Palais de Rumine

ETAT DE VAUD
DEPARTEMENT DES INFRASTRUCTURES
SERVICE DES BATIMENTS

Organisation

1. Par décision du 2 février 1994, le Conseil d'Etat accorde un crédit d'ouvrage pour le réaménagement du Palais de Rumine et la restauration du Musée Arlaud.

2. La commission parlementaire,
composée des personnes suivantes :

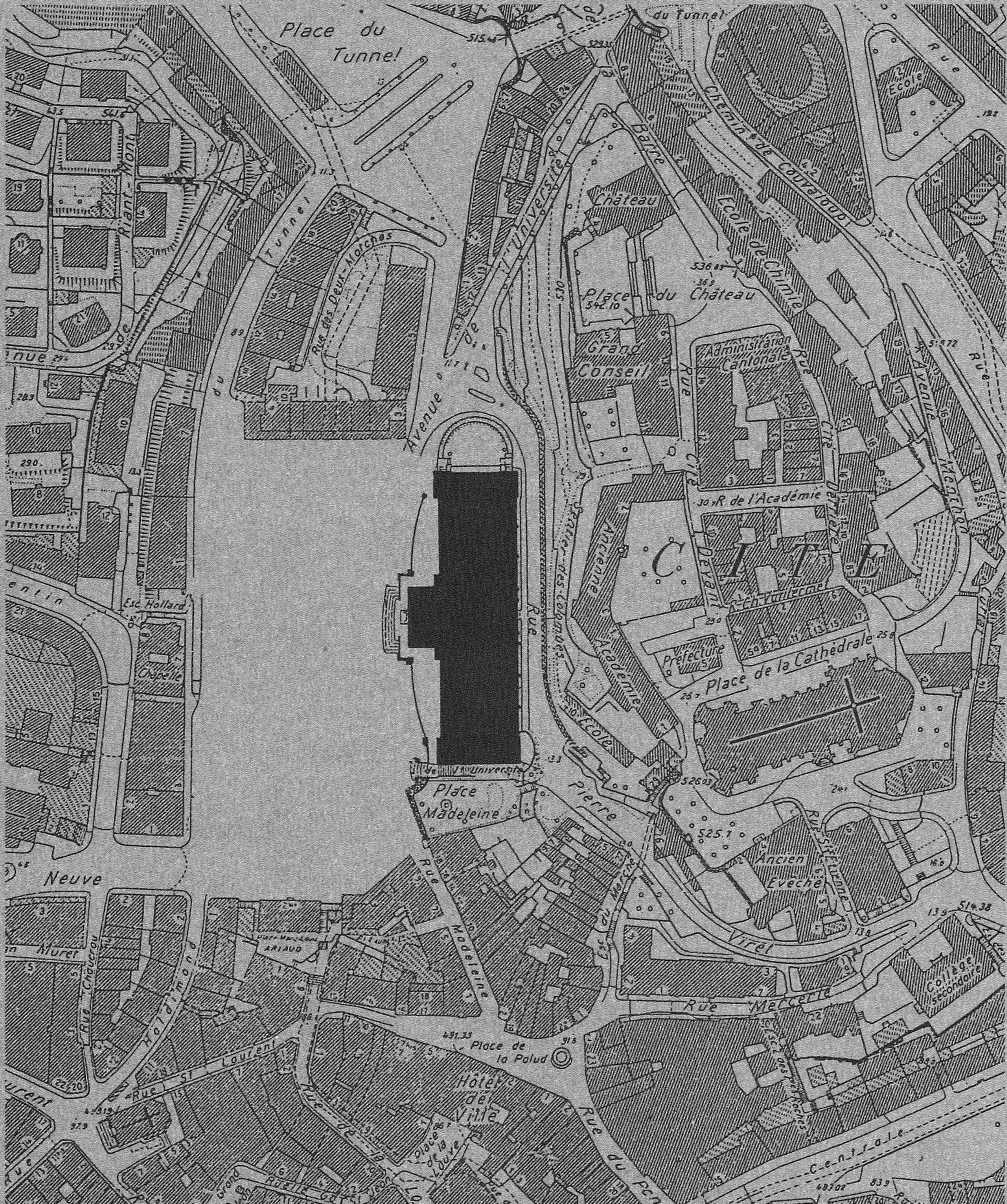
M. Raymond Marmillod, rapporteur
M. Victor Béguelin
M. Daniel Bovet
Mme Françoise Champoud
M. Arthur Durand
M. Philippe Gay
M. Jacky Ginggen
M. Michel Glardon
M. Jean-Louis Goël
Mme Christiane Langenberger
M. Jacques Locatelli
M. André Mottier
Mme Maryse Perret
Mme Madeleine Schilt
M. Roland Troillet

acccompagnée de :

M. Jean-Jacques Schwaab,
chef du Département
de l'instruction publique et des cultes
Mlle Laurette Wettstein,
cheffe du Service
des activités culturelles, DIPC
M. Henry Rosset,
adjoint de la cheffe
du Service des activités culturelles
M. Jean-Pierre Dresco,
architecte cantonal,
chef du Service des bâtiments,
Département des travaux publics,
de l'aménagement et des transports

rapporte favorablement au Grand Conseil.

3. Par décret du 16 mai 1994, le Grand Conseil du Canton de Vaud accorde un crédit d'ouvrage de Fr. 11'990'000.- pour le réaménagement du corps central du Palais de Rumine et la restauration du Musée Arlaud.


Place du Tunnel
du Tunnel
Chemin de Couvaloup
Ecole
Barre
Château
Ecole de Chimie
Place du Château
Grand Conseil
Administration Cantonale
Rue Cité Derrière
Avenue de l'Université
Rue des Deux-Marches
Rue du Tunnel
Avenue Menthon
R. de l'Académie
CITÉ
Ancienne Académie
Rue Cité Devant
Préfecture
Place de la Cathédrale
Rue Pierre Viret
Escaliers des Grandes Roches
Esc. Hollard
Chapelle
Rue de la Barre
Place Madeleine
Rue Madeleine
Esc. du Marché
Ancien Evêché
Rue Mercerie
Collège secondaire
Neuve
Rue Haldimand
Rue Chaucrau
Rue St Laurent
Place de la Palud
Hôtel de Ville
Place de la Louve
Rue de la Louve
Rue du Pont
Rue Centrale
Place Pépinet
Rue Grand St Jean
Rue Pichard
Ruelle du Gd-Pont
Place Centrale
Rue St François
Ruelle
Place

Intervenants

Etat de Vaud - Commission de construction	
M. Jean-Pierre Dresco	architecte cantonal, chef du Service des bâtiments, Département des travaux publics, de l'aménagement et des transports, président de la Commission de construction
Mme Brigitte Waridel	cheffe du Service des activités culturelles, DIPC
M. Bernard Bolli	architecte, chef du Service d'architecture de la Ville de Lausanne
Mme Sophie Donche Gay	adjointe, Service des activités culturelles, DIPC

Mandataires	
Architecte	M. Ivan Kolecek, Lausanne
Ingénieur civil	M. Wilhelm Birchmeier, Lausanne
Ingénieurs CVC	Sorane S.A. MM. Pierre et Dominique Chuard, Lausanne
Ingénieur électricien	BEG Ingénieur conseil, Lausanne
Ingénieur sanitaire	M. Georges-H. Linder, Lausanne
Graphistes	MM. Nicolas Koenig et Jacques Zanoli, Lausanne
Historienne	Mme Sophie Donche Gay, Lausanne
Muséologue	M. Claude Pecquet - C.A.F.E., Paris
Coloriste	M. Claude Augsburger, Lausanne

La liste des intervenants fait référence à l'étape «0-Corps central» uniquement (1994-1997).

Dès avant sa construction, et jusqu'à ses récentes transformations, le Palais de Rumine est sans doute l'un des bâtiments vaudois qui aura suscité le plus de débats et de polémiques. Il n'en est pas moins ancré fortement aujourd'hui dans le panorama urbain de la capitale et les importants efforts que l'Etat a consentis et consentira dans les années futures pour affirmer et mettre en valeur le rôle culturel primordial de ce bâtiment emblématique sont pleinement justifiés.

Dans cette perspective, il était juste que l'important programme de transformation et de restauration réalisé ces dernières années sur ce Palais trouve sa place dans la collection élaborée par le Service des bâtiments du Département des infrastructures.

Claude RUEY, *Conseiller d'Etat,*
Chef du Département de l'intérieur et des relations extérieures

© Jean-Philippe Daulte

Palais de Rumine

ETAT DE VAUD
DEPARTEMENT DES INFRASTRUCTURES
SERVICE DES BATIMENTS

Sommaire

Déroulement des interventions	Jean-Pierre Dresco	3
Historique du Palais de Rumine	Sophie Donche Gay	8
Interventions préliminaires	Ivan Kolecek	
• Bibliothèque cantonale et universitaire		12
• Toitures		14
Rénovation du corps central	Ivan Kolecek	16
Muséographie de l'atrium	Sophie Donche Gay	23
Thématique générale de la scénographie de l'atrium	Claude Pecquet	24
Présentation des Institutions du Palais de Rumine		
• Bibliothèque cantonale et universitaire	Marie-Pierre Constant	26
• Musée des beaux-arts	Jörg Zutter	28
• Musée de zoologie	Pierre Goeldlin	30
• Musée de géologie	Aymon Baud	32
• Musée d'archéologie et d'histoire	Gilbert Kaenel	34
• Cabinet des médailles	Anne Geiser	36
Description des coûts		38
Entreprises		40

Les travaux réalisés ces dernières années ne sont que la partie émergente d'un long processus de réflexion, de recherches, de décisions, de travaux préparatoires, d'échecs et de réussites. Sur ce Palais à l'architecture éclectique se sont concentrés les efforts d'une multitude de personnes représentant le pouvoir politique, les musées, l'Université, les services de l'administration, ainsi que tous les spécialistes mandatés et les entreprises. La place me manque pour citer tout le monde.

Le temps de maturation fut considérable; la première discussion officielle date de 1978 et réunissait M. Robert Anken, prédécesseur de Mlle Laurette Wettstein, M. Jean Zeissig qui défendait l'Université dont les facultés occupaient une partie du Palais, M. René Berger, directeur des Beaux-Arts qui scintillait d'idées originales et moi-même qui découvrais un monde compliqué, porteur de grandes traditions souvent antagonistes et toujours soigneusement cloisonnées.

Dans une si longue aventure, les personnes passent et les péripéties s'oublient au gré des intérêts du moment. Etant le dernier permanent de cet équipage composite, je me dois de vous ennuyer avec un peu d'histoire.

A tout seigneur, tout honneur, rappelons que le Grand Conseil s'est penché par cinq fois de 1986 à 1990 sur le sort du Palais de Rumine et de ses occupants: ce sont donc les membres de cinq commissions que je remercie de leur soutien et des moyens que le Grand Conseil a mis à notre disposition. Nous avons été guidés par trois chefs de département successifs: M. Raymond Junod suivit les prémices des études; M. Pierre Cevey défendit les trois premiers exposés des motifs de 1986 à 1991; M. Jean-Jacques Schwaab s'attaqua au dossier dès son arrivée en 1994 et présenta deux exposés, tandis que M. Claude Ruey reprit les rennes du Palais de Rumine à partir du printemps 1998. Une telle continuité, sur une période aussi longue, montre à l'évidence l'attachement du législatif comme du Conseil d'Etat aux institutions culturelles liées au sort du Palais de Rumine. J'en veux pour preuve une décision du Conseil d'Etat du 22 octobre 1980 qui proposait déjà que les projets futurs satisfassent à «une nouvelle orientation de la culture qui se doit de répondre aux conditions de notre société actuelle, à plus forte raison aux conditions de la société à venir».

Cet objectif ambitieux n'est que partiellement atteint bien que le bilan d'une douzaine d'années de travail soit considérable.

De 1986 à 1991, on procéda aux travaux les plus urgents: la Bibliothèque cantonale et universitaire fut réaménagée avec notamment la création d'une nouvelle salle de lecture au sud du bâtiment. Les toitures furent complètement restaurées - sans déranger d'ailleurs les familles de martinets qui logent dans ses corniches.

© Luc Chessex

Les crédits d'étude donnèrent les moyens de compléter les inventaires des instituts et d'expertiser l'ensemble du Palais resté pratiquement dans son état d'origine depuis le début du siècle. Les recherches et les réflexions de cette période permirent surtout l'établissement d'un concept général de réorganisation de la BCU et des musées de Rumine sous forme d'un plan directeur.

La matérialisation de ce plan directeur aboutit à l'élaboration de trois variantes de réaménagement des musées. Le Conseil d'Etat choisit celle de maintenir à la Riponne la BCU et les musées dits scientifiques et de chercher un nouvel emplacement pour le Musée des beaux-arts. La programmation détaillée avait en effet confirmé le grave déficit du Palais, en dépôts, locaux de préparation, en surfaces d'expositions.

Le déplacement du Musée des beaux-arts fut envisagé sur plusieurs sites de la ville et de ses environs sans que l'on parvienne à un choix définitif. Une partie des crédits fut également consacrée à des travaux urgents d'entretien du bâtiment et à des mesures de sauvegarde des collections scientifiques et artistiques.

Ainsi, la fin des années 80 et le début de l'actuelle décade ont vu se dérouler de nombreux travaux indispensables et se constituer un projet cohérent par rapport à la richesse des collections de nos musées. Mais ce projet prit des teintes d'utopie sous

l'effet des premiers orages économiques. Il fut question de tout abandonner, de reporter à plus tard des investissements que d'aucuns estimaient inutiles. Les difficultés financières de l'Etat, ainsi que l'usure de longues années d'études, risquaient de faire avorter une entreprise qui avait mobilisé tant d'énergies et d'espoirs de renouveau.

En 1993, la situation se débloqua grâce à la ténacité de M. Pierre Cevey, chef du Département de l'instruction publique et des cultes, courageusement relayé dès le printemps 1994 par M. Jean-Jacques Schwaab, son successeur. Deux éléments nouveaux facilitaient la reprise des opérations: c'était l'échange de la Maison Gaudard, à la Cité, avec le Musée Arlaud, à côté de Rumine, et l'achat par l'Etat de l'ex-centrale atomique de Lucens dont le réaménagement en abri de biens culturels fut inauguré récemment. Arlaud offrait les surfaces qui manquaient à Rumine pour l'organisation d'expositions temporaires, tandis que Lucens résolvait une partie importante des insuffisances en dépôts et en locaux de travail pour les musées.

A Rumine, il s'agissait d'investir un crédit limité à un peu plus de 8 millions dans une étape prévue par le plan directeur et répartissant ses effets bénéfiques sur l'ensemble des institutions du Palais. La programmation précédente avait aussi relevé l'absence des services généraux qui soutiennent le rôle traditionnel des musées - comme d'ailleurs celui de la bibliothèque - en offrant au public les facilités d'un véritable centre culturel moderne.

Il fut alors décidé de concentrer nos efforts sur le corps central du Palais de Rumine où pouvaient se développer ces services, soit:

- un accueil digne de nos musées et de la BCU
- deux ascenseurs généreux et plusieurs moyens d'accès pour les personnes handicapées
- une boutique bien achalandée
- un café-tea-room attrayant
- des locaux réservés aux activités des enfants
- et une nouvelle présentation muséographique, l'atrium, qui développe une thématique alimentée par toutes les disciplines présentes dans le Palais.

Toutes ces études et ces travaux représentent une somme considérable d'efforts, d'imagination, de professionnalisme et de talent. Leur direction fut assumée par une commission de construction qui siégea dès 1985. S'y succédèrent Mlle Laurette Wettstein, Brigitte Waridel et Christian Pilloud pour le DIPC, MM. Jean-Paul Dépraz et Daniel Paunier pour l'Université, Mme Marie-Claude Jéquier, MM. Bernard Meuwly, puis Bernard Bolli, pour la Ville de Lausanne. Je les remercie tous de leur fidélité, de leur appui et surtout de leur amitié.

© Luc Chessex

Rien n'aurait été possible sans la participation constante des responsables des institutions: Mmes Brigitte Waridel, puis Marie-Pierre Constant, Anne Geiser, MM. Pierre Goedlin, Gilbert Kaenel, Gino Müller, Aymon Baud et Jörg Zutter. Merci également à Mme Sophie Donche Gay qui assuma la permanence de nos travaux à partir de 1990. M. Gilles Borel l'appuya de ses connaissances scientifiques.

Mais les idées ne sont rien si elles ne sont pas prolongées par des concepteurs et des réalisateurs de talent. Nous avons eu la chance de réunir une remarquable équipe de mandataires qui eurent l'immense mérite de conserver la cohérence et la qualité de leur projet, ceci malgré tous les obstacles du parcours et en dépit des années écoulées. M. Ivan Kolecek, architecte, fut le talentueux pilier de cette longue démarche qui aboutit, malgré toutes les contraintes, à des résultats magnifiques. Il fut généreusement appuyé par des collaborateurs de qualité dont Mme Csilla Horvath

et M.Jacques Besson et par les bureaux des ingénieurs Birchmeier, Chuard, Linder et Schmidt. La conception muséologique, puis les études muséographiques ne pouvaient être maîtrisées que par un professionnel de la qualité de M. Claude Pecquet qui nous fit constamment bénéficier de ses expériences internationales. MM. Nicolas König et Jacques Zanoli ont conçu le graphisme et le design de la signalisation et de la muséographie, tandis que les couleurs étaient mises au point par M. Claude Augsburger.

Mes remerciements vont également à toutes les entreprises qui œuvrèrent dans ce chantier compliqué; elles surent s'adapter aux conditions très particulières d'un bâtiment historique ainsi qu'aux fortes sollicitations d'un maître de l'ouvrage et de mandataires exigeants.

M. André Contat, intendant, veille désormais sur le Palais de Rumine et sur l'Espace Arlaud.

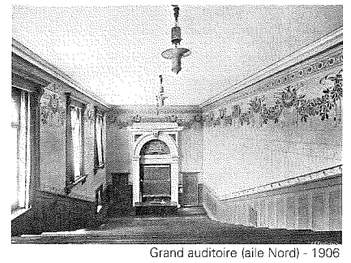
Pardon de cette longue énumération, qui reste pourtant dérisoire par rapport à l'engagement de tant de personnes et au vu de la qualité de leur apport. Tout ce monde a tiré à la même corde pendant plus de dix ans et cette aventure commune restera pour tous ses acteurs une expérience marquante de leur vie professionnelle.

Les aménagements récents s'intitulent «étape 0» dans le plan directeur; ceci indique clairement que l'effort ne doit pas s'interrompre, mais doit, au contraire, se porter dorénavant sur la réorganisation et la rénovation des musées eux-mêmes.

Nous savons tous que l'époque actuelle est peu favorable aux investissements soi-disant inrentables. Je reste néanmoins persuadé que nos engagements en faveur de la culture représentent l'antidote indispensable au matérialisme d'une période difficile.

Jean-Pierre Dresco, *ancien Architecte de l'Etat de Vaud, Président de la Commission de construction*

Grande salle de la Bibliothèque - 1906



Grand auditoire (aile Nord) - 1906

Galerie du premier étage - 1906

Historique

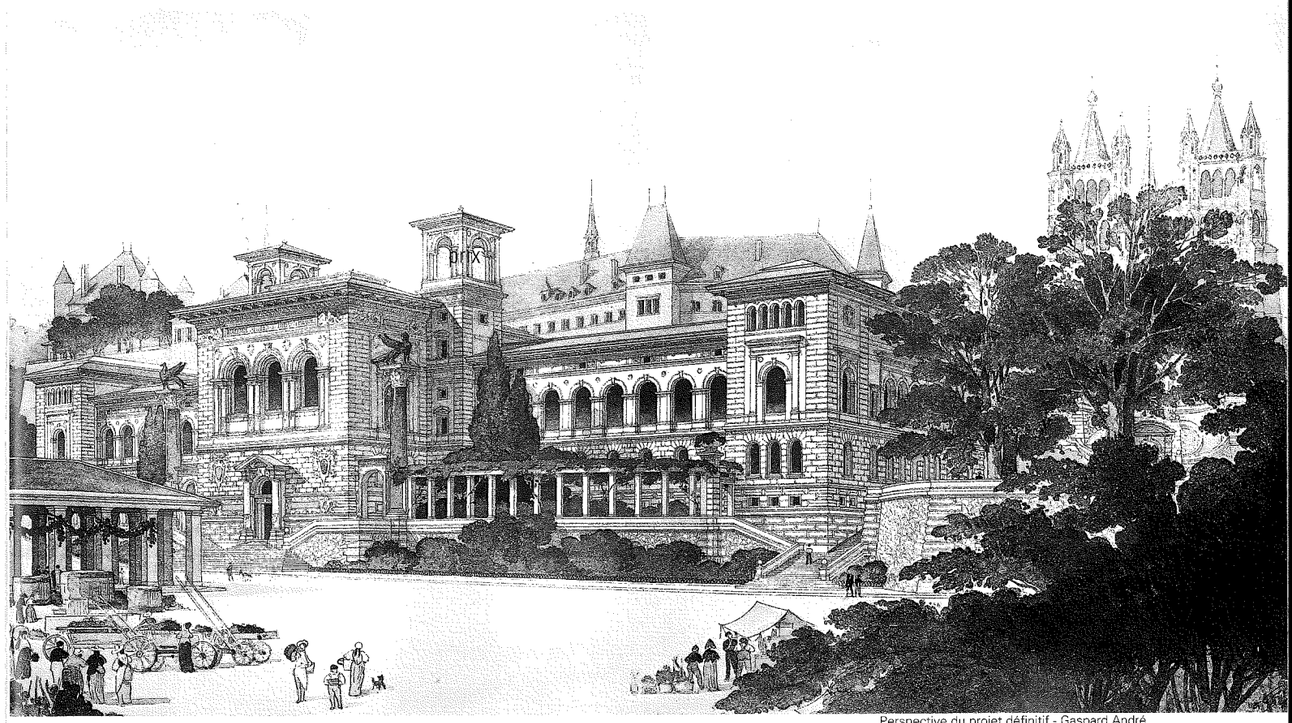
De famille noble russe, originaire de Saint-Petersbourg, mais né et élevé à Lausanne, Gabriel de Rumine (1841-1871), laisse avec sa mère Catherine de Rumine le souvenir de grands philanthropes; cette dernière est la bienfaitrice de diverses œuvres charitables et reçoit avec son fils, en 1862, la bourgeoisie de Lausanne. En 1871, peu après le décès de sa mère, Gabriel de Rumine entreprend un voyage en Europe orientale et meurt la même année à Bucarest, laissant par testament à la Ville de Lausanne la somme d'un million cinq cents mille francs destinée à la construction, quinze ans plus tard, d'un édifice d'utilité publique.

A la même époque, l'idée de transformer l'Académie en Université se dessine, emmenée par les trois principales forces en présence dans le canton: le parti radical, la Ville de Lausanne et le corps professoral de l'Académie. Dès 1872, s'instaure une collaboration entre les autorités du Canton et de la Ville à propos de l'affectation de ce legs. Un accord est conclu pour construire des bâtiments académiques sur la place de Montbenon, mais un important mouvement d'hostilité publique contraint le pouvoir politique à faire marche arrière.

Le 3 août 1888, une convention est finalement signée entre la Ville et l'Etat de Vaud, par laquelle la Ville s'engage à construire l'édifice sur le terrain situé entre La Riponne et le bâtiment de l'Académie, tandis que l'Etat de son côté s'engage à en assurer l'entretien et à transformer l'Académie en Université. Cet ambitieux projet suscite beaucoup de divergences au sein des partis politiques et devient un serpent de mer de la vie lausannoise: entre 1886 et 1896 le Conseil communal s'en est occupé dans 35 séances représentant plus de 500 pages de comptes rendus!

En septembre 1889, la Municipalité prépare le concours ouvert aux architectes suisses et étrangers. Le jury réunit des architectes suisses, français et allemands ainsi que le Syndic de Lausanne et le Conseiller d'Etat Eugène Ruffy. Plus de 400 programmes furent envoyés dans toute l'Europe et aux Etats-Unis. Le programme est complexe: l'édifice projeté représente quelque 95'000 m^3 pour une surface de 7'000 m^2. Il doit renfermer des locaux pour la Bibliothèque cantonale, pour les collections de zoologie, de botanique, de géologie, ainsi que pour les laboratoires, ateliers, dépôts et auditoires, nécessaires à l'enseignement, des locaux enfin pour les collections artistiques (peinture, sculpture, gravure, etc), le Cabinet des médailles, pour les services de l'Académie (Aula, Salle du Sénat, auditoire), pour les sociétés savantes, ainsi que deux salles pour le Musée industriel et divers appartements pour les préparateurs et les concierges.

Le concours est clos au 30 avril 1890: 36 projets seulement sont arrivés dans les délais. Ils sont exposés à La Grenette et au Musée Arlaud, siège du Musée des beaux-arts. Le 22 mai, le jury rend son verdict. Le premier prix n'est pas attribué, aucun des concurrents n'ayant été assez fidèle au programme. Le deuxième



Perspective du projet définitif - Gaspard André

va à *«Taureau Farnèse»* de Gaspard André (1840-1896), architecte lyonnais qui reçoit finalement le mandat d'exécution des travaux. Le troisième prix et les quatre primes sont partagées entre des architectes français, suisses et allemands. Le verdict déchaîne les foudres de la critique qui se pose toutes sortes de questions sur la faisabilité du projet (notamment sur la difficulté du concours, sur le terrain qui est mal choisi, sur le bâtiment qui contient trop de services, etc).

Le choix du jury s'est fondé sur quatre critères principaux: le coût, l'architecture l'éclairage et la disposition des services. Il n'est pas surprenant aujourd'hui que le projet de Gaspard André ait remporté les suffrages. Outre qu'il propose un plan intelligent, souple et d'une grande clarté, il était d'un prix relativement abordable puisqu'il réduisait au maximum les espaces d'apparat à un atrium et un escalier monumental, en perspective accélérée. Son architecture, panachée de diverses influences, complétée dans l'avant-projet par deux campaniles, est une sorte de compromis entre des styles empruntés à la Renaissance italienne, aussi bien à Rome (Villa Médicis) qu'à Florence, et un style plus académique comparable à celui d'une école des beaux-arts; cet éclectisme culturel correspondait alors aux critères esthétiques voulus par les Lausannois où la simplicité s'allie à la grandeur. Cette utilisation de modèles de la Renaissance italienne n'est pas singulière, mais bien au contraire, c'est une constante tout au long du XIX^e siècle et particulièrement en architecture (historicisme).

Au début des années 90, de longues discussions s'engagent autour de la construction de cet édifice. Gaspard André se met au travail et corrige son projet en tenant compte des critiques qui lui ont été faites. Le coût de l'édifice dépasse malheureusement de beaucoup les limites de la dotation qui avait jusque là presque doublé. En juillet 1895, la Municipalité présente un nouveau préavis en faveur de la construction de l'édifice.

Gaspard André meurt en février 1896, laissant ses plans inachevés. La Municipalité décide alors de confier l'exécution à quatre architectes de la place : Louis Bezencenet (1843-1922) et Charles Girardet (1856-1904) pour le corps central, Francis Isoz (1856-1910) pour l'aile nord et Charles Melley (1855-1935) pour l'aile sud. *[voir Notes].*

Après toutes ces controverses, ce n'est qu'en janvier 1898 que les travaux débutent. Quelques bâtisses sont supprimées sur la Riponne pour faire place au futur Palais et des sondages sur la nature du sol sont effectués ; ils révèlent la nécessité d'établir des suppléments de fondation qui dépassent toutes les prévisions.

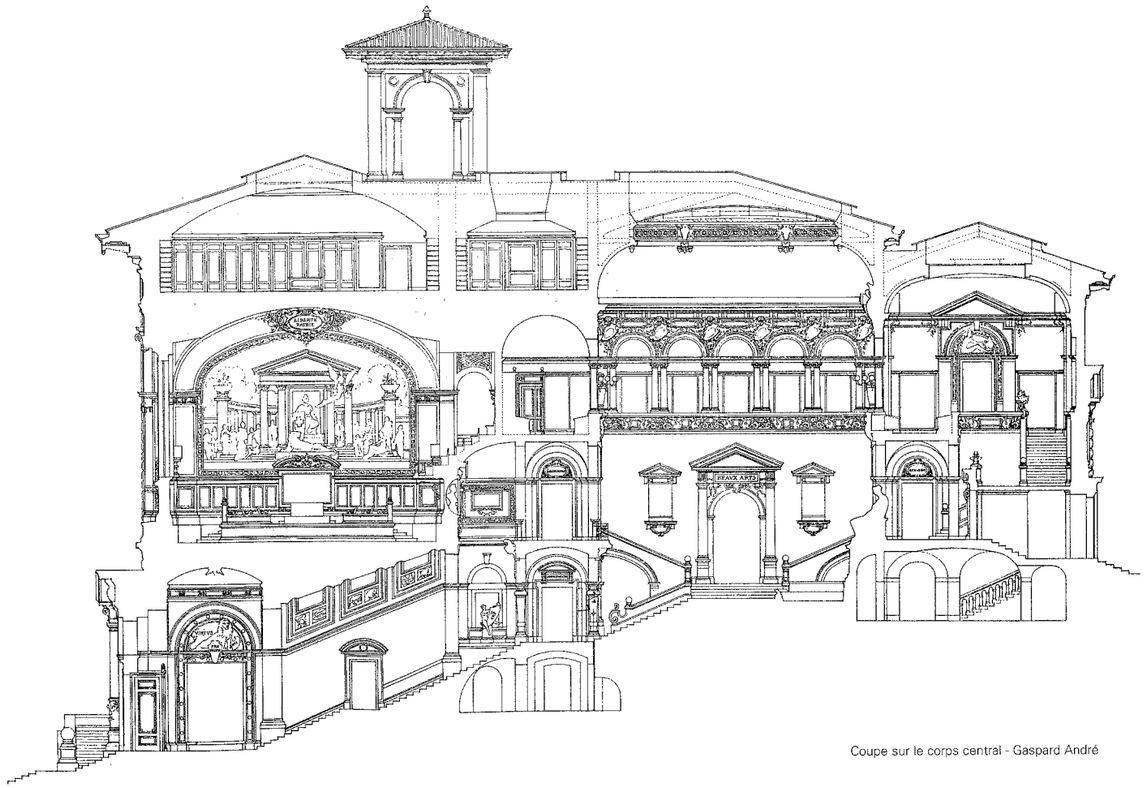
La construction ne sera terminée qu'en 1904, date à laquelle les services de l'Université, la Bibliothèque cantonale et le Musée des beaux-arts s'installent dans leur nouveau domicile. En 1905, on construit l'escalier monumental de la Madeleine. Désormais, l'édifice impose sa majestueuse silhouette romano-florentine.

Le Palais de Rumine sera enfin inauguré en 1906 : le mois de mai verra affluer les délégations suisses et étrangères, lors de fêtes célébrant l'achèvement du percement du Tunnel du Simplon. L'événement aura un grand retentissement international. On parle de « demeure princière », de « palais des mille et nuits » ou de « joyau de grand prix ».

Finalement, en raison des imprévus liés aux fondations et du renchérissement du coût de la construction pendant toutes ces années de débats et d'hésitations, le Palais a coûté à Lausanne quatre millions neuf cent neuf mille quatre cents francs et soixante centimes (soit 5 millions), alors que le crédit, voté pour l'ensemble des constructions en 1897, avait été de l'ordre de trois millions et demi.

Au XX^{e} siècle, le Palais de Rumine fait l'objet de continuelles transformations. En 1925, le professeur de géologie Lugeon se plaint du manque de place pour la Bibliothèque de sa faculté et demande des aménagements. En 1946, on entreprend des travaux au Musée des beaux-arts.

En 1955, la Bibliothèque cantonale et universitaire change d'aspect. Le Musée industriel disparaît et cède la place au fichier. La salle de lecture, haussée d'un niveau devient salle de prêt ; la grande salle, coupée à mi-hauteur, devient salle de travail.



Coupe sur le corps central - Gaspard André

On remplace également toute la décoration polychrome de la grande salle, ornée de portraits de grands hommes de culture, par une peinture blanc cassé, triste et austère, dans le goût typique des restaurations des années 50.

Sophie Donche Gay, *Adjointe – Service des affaires culturelles*

Notes :

Louis Bezencenet et Charles Girardet ont déjà travaillé ensemble notamment pour l'Ecole de Chimie (1881-83) à la place du Château, le collège de la Croix-d'Ouchy (1884) et, en collaboration avec Eugène Jost, on leur doit l'Hôtel des postes (1896-1900) à Saint-François.

Francis Isoz conçoit entre autres l'Hôtel du Château d'Ouchy (1889-93) et l'Ecole normale (1899-1901).

Charles Melley, quant à lui, professeur d'architecture à l'Ecole d'ingénieurs (1890-1905), associé à Georges Rouge, construit notamment l'Entrepôt fédéral (1894-96) à la Gare du Flon, ainsi que l'Hôtel Cécil (1905).

© F. Bertin

Les interventions préliminaires

Restructuration partielle
de la Bibliothèque cantonale et universitaire

Les premières démarches de restructuration de l'édifice ont débuté entre 1985 et 1989. Elles concernent les zones de la Bibliothèque qui n'ont jamais pu offrir de solutions satisfaisantes d'utilisation, bien qu'on lise dans l'œuvre de Gaspar André (p. 162) que « l'auteur s'est préoccupé surtout de faire un plan élastique permettant dans l'avenir les empiétements, les agrandissements et tous ces changements qu'on ne peut prévoir et qui, dans les édifices à salles jalousement limitées, donnent envie de renverser les murs intérieurs peu de temps après l'inauguration.»

La lecture et l'analyse des plans nous permettent pourtant de confirmer un potentiel d'adaptation autour d'un concept de pensée rationnelle de l'architecture du XIXe siècle.

Malheureusement, les interventions successives, provoquées par une suroccupation du bâtiment ont fait progressivement disparaître cette valeur d'origine. La volonté de Gaspar André d'offrir au grand public des parcours continus dans les salles des musées a cédé aux besoins d'une utilisation progressivement orientée vers l'enseignement universitaire. Les grands espaces ont été réaménagés en bureaux ou en laboratoires, sans possibilité d'introduire un concept simple de réutilisation rationnelle.

La réorganisation réalisée en 1989 s'inscrit dans le plan général de la restructuration. L'échange entre la BCU et le Musée d'archéologie a permis d'agrandir la zone du prêt, d'introduire une phonothèque en libre accès et de créer une nouvelle salle de lecture comprenant une zone de libre accès pour la musicologie, particularité de la BCU.

Une grande structure s'inscrit dans l'ordonnance rythmée de la salle d'origine pour redéfinir les nouveaux espaces d'une salle de lecture dotée d'une galerie dont les extrémités sont des cabinets d'étude derrière des parois bibliothèques. Une armoire escalier relie les deux niveaux de la salle.

Le projet tend à établir un dialogue entre deux époques. L'architecture d'origine et l'aménagement contemporain répondent aux besoins d'utilisation actuelle.

La structure en construction métallique et panneaux de bois assure une double fonction, le redimensionnement des espaces et la distribution des installations techniques. La climatisation, l'informatique, l'éclairage, les installations de sécurité ont pu être installés sans devoir intervenir dans les maçonneries existantes, qui restent perceptibles dans l'unité initiale de la salle. La peinture blanche du métal et le bois clair de l'érable complètent l'ambiance et la spatialité du nouvel ensemble.

Ivan Kolecek, *Architecte*

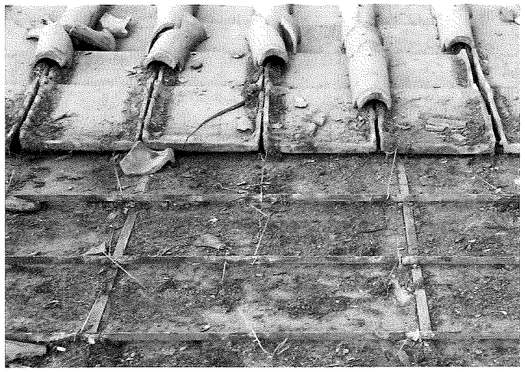
Les interventions préliminaires
Les toitures

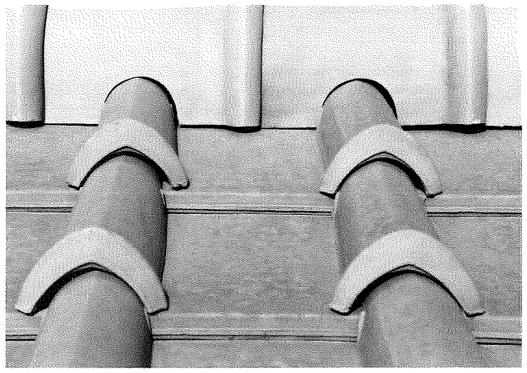
Les premières interventions contemporaines se sont concentrées sur les travaux d'entretien de l'un des éléments les plus vulnérables et des plus significatifs du bâtiment : les toitures.

La réalisation du Palais se situe entre deux époques. La fin du XIXe siècle est fortement marquée dans l'architecture de l'édifice. Son style renaissance toscane est exprimé dans un ensemble décoratif des façades, des toitures et d'aménagements intérieurs. Cet ensemble forme un mélange hétérogène entre les matériaux et les techniques de mise en œuvre : en effet, d'une part la pierre de taille, la tuile, les menuiseries en bois se côtoient dans une fausse expression à l'aide de la peinture, du staff et de la poudre de pierre, exécutés avec la virtuosité des corps de métiers aujourd'hui disparus. D'autre part, la construction du bâtiment tire parti des dernières technologies de réalisation du tournant du siècle. L'utilisation du béton armé, la mise en place des systèmes de ventilation et de chauffage ainsi que les installations électriques, sont des exemples d'application de nouvelles techniques effectuées avec l'audace et le génie des bâtisseurs des temps modernes. Ainsi le Palais de Rumine est construit dans l'esprit du XXe siècle, mais conçu et décoré dans l'esprit de l'architecture du siècle passé.

Les toitures sont un exemple où la rencontre entre les deux époques est la plus marquée, mais, parallèlement, qui provoque le plus de problèmes. La relation entre deux façons de bâtir est devenue un point faible de l'ensemble.

Les pans inclinés en béton armé sont habillés par de la tuile romaine fixée au moyen de fil de fer. Les éléments préfabriqués en béton armé des avant-toits sont décorés en faux bois et les verrières en construction légère métallique couvrent de grandes surfaces de toitures. L'état des fixations des tuiles, l'étanchéité des verrières, la solidité des éléments préfabriqués ont provoqué l'urgence de rénovation.





© Studio Photo Page

La démarche choisie pour la rénovation a cherché à redéfinir des zones de rencontre entre les époques tout en introduisant des connaissances et des exigences actuelles de construction.

La pose d'isolation thermique sur les pans en béton armé offre également des meilleures conditions de fixation de la tuile.

Les peaux extérieures des verrières en verre acrylique, posées sans joint, proposent une couverture étanche, mais ventilée par un système d'ouverture commandé automatiquement.

L'intervention contemporaine tend à simplifier les rapports entres les différents éléments et à redéfinir leur expression en respectant les principes d'origine.

Les rythmes des chevrons des verrières sont coordonnés avec l'échelle de la structure de la couverture. Les éléments préfabriqués en béton ne sont plus décorés en faux bois.

La rénovation de la toiture reste le premier pas dans la remise en état de l'enveloppe extérieure.

Grâce à leur étendue et à leur logique constructive, on peut envisager que les façades puissent être rénovées par étapes.

Ivan Kolecek, *Architecte*

Le corps central

Le projet de réaménagement du corps central s'inscrit dans le cadre plus large du plan directeur de restructuration du Palais de Rumine.

Le Palais reste à la fin du XXe siècle un des édifices majeurs du paysage urbain de Lausanne. Construit au pied de la colline de la Cité, il domine l'un des espaces capitaux au nord du centre historique de la ville : la Place de la Riponne.

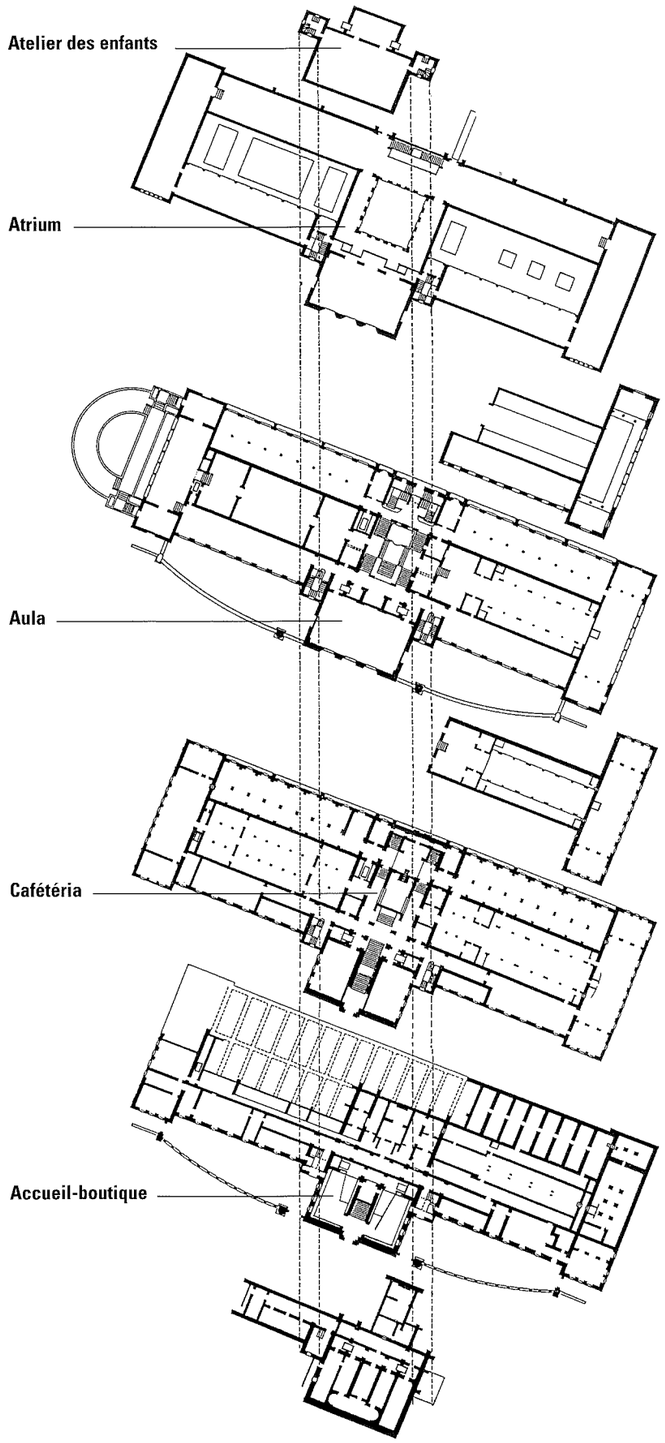
Si la place attend, depuis le début du siècle, redéfinitions et mises en valeur, malgré de nombreux concours et projets, le Palais s'inscrit maintenant dans la vie lausannoise contemporaine, suite à une série d'aménagements.

La présence de l'édifice dans le contexte urbain se caractérise par deux éléments : son imposant volume avec les rapports à son environnement, et l'ensemble des espaces à l'intérieur du corps central.

De caractère urbain, les dimensions du corps central correspondent aux places historiques de la ville.

Ce corps, composé d'une rue couverte et d'un espace doté d'une verrière, organise le long de son axe, toutes les entrées des musées, de la bibliothèque et des salles telles l'Aula, le Sénat, la salle Tissot ou les auditoires.

Le jeu ingénieux des escaliers tire parti de la topographie du site, caractérisée par la différence importante entre deux niveaux de la ville.



L'organisation rationnelle des fonctions, la logique de la structure spatiale, la luminosité des espaces majeurs et l'orientation claire dans la complexité d'utilisation sont les valeurs de l'architecture d'origine. Elles ont perdu leur force au long des décennies. Le plan directeur prétend à la volonté de revitalisation de l'édifice et porte sur plusieurs idées maîtresses :

- l'ouverture du Palais vers l'extérieur par le renforcement d'un axe urbain par les activités publiques (accueil, cafétéria, conférences, atelier des enfants),
- le dynamisme des déplacements verticaux,
- la création d'un parcours muséologique inscrit et développé dans le projet du corps central.

PROGRAMME

Le projet de transformation a été réalisé entre 1994 et 1997. Le corps central du Palais de Rumine, dont l'axe relie la Place de la Riponne à la rue Pierre Viret, se voit doté de nouveaux espaces d'accueil, d'information et de détente, d'une boutique, d'une cafétéria et de zones d'animation, ainsi que d'un atelier pour enfants. Cet axe est prolongé vers l'extérieur et enjambe la rue Pierre Viret pour assurer le passage direct vers la Cité.

CONCEPTION

Le projet tend à mettre en valeur l'architecture originelle sans négliger les besoins vitaux d'un établissement public moderne (commodités, circulations mécanisées, services).

La série d'interventions libère, dans la plupart des cas, des espaces secondaires du bâtiment (caves, dépôts ou vides sanitaires). Ouvrir ainsi la face « cachée » de l'édifice permet l'agrandissement d'espaces existants en évitant d'en construire de nouveaux. Les travaux se limitent donc à l'aménagement de ces zones. Ils se restreignent à l'introduction de « boîtes-vitrines » dans des zones revitalisées situées le long du hall historique et lors de la montée des ascenseurs.

Cette série de rencontres entre la forte présence de l'existant et l'abstraction des aménagements contemporains cherche à créer un effet de surprise pour le visiteur. Il donne l'envie de découvrir, de comprendre et l'amène inconsciemment à jouer entre les différentes époques. L'accès à ces « espaces vitrines » transforme le rôle du visiteur en spectateur dans le contexte du musée classique, en acteur au passage des deux architectures. Les deux usages, les deux ambiances créent un dialogue continu. L'application de ce concept simple offre une série de situations singulières liées aux différents endroits du Palais.

© Magali Kœnig

ACCUEIL-BOUTIQUE

Une fois le seuil de la porte d'accès du Palais franchi, le choix du visiteur est décisif. En face de lui se trouve la montée de l'escalier monumental du hall historique et de chaque côté, les nouveaux espaces d'accueil et de la boutique. Son choix est déterminé par l'attraction due à la forte lumière. En effet, la variation de la lumière naturelle du hall dépend du temps et de la saison, tandis que l'éclairage artificiel de l'accueil (filtré par un papier japon collé sur le verre des parois et des plafonds) est d'une luminosité constante. L'essence précieuse du cèdre du Japon complète l'ambiance de ces espaces abstraits, sans ombres.

ASCENSEUR

Deux grandes «armoires» vitrées traversent l'édifice, laissant apparent le système mécanique des ascenseurs. La transparence du plafond et des faces des cabines permet au visiteur de toujours rester en relation avec les espaces du hall historique ou avec le ciel. Ces deux vitrines se caractérisent par le jeu de trois matériaux; un plaquage bois collé sur du verre, de l'acier et la lumière en mouvement.

© Jean-Philippe Daulte

© Jean-Philippe Daulte

CAFETERIA

Deux espaces complémentaires, celui d'origine du hall et celui récupéré sous la fontaine existante profitent de l'ingéniosité du système de distribution de l'édifice. Il s'agit du dédoublement des escaliers entre les différents niveaux de la ville. Ces deux espaces sont aménagés en cafétéria. L'intervention contemporaine profite de la lumière naturelle filtrée par l'eau et le fond en verre du bassin. Elle se limite finalement à l'introduction de deux plans flottants : le verre du bassin et le plancher en bois.

© Jean-Philippe Daulte

ATRIUM

Les trois faces du déambulatoire de l'espace central du Palais sont aménagées en une grande « peau » vitrée. L'exposition à thème se nomme « Le silence des métamorphoses » et la présence de douze séquences se réfère à un parcours urbain, aux vitrines des boutiques. La possibilité de s'introduire à l'intérieur des vitrines permet une deuxième lecture de leur contenu. Le visiteur traverse les pans de verre et se retrouve acteur de l'exposition. L'aménagement construit en panneaux agglomérés peints en rouge devient à la fois le support des objets et celui des pas des visiteurs.

© Jean-Philippe Daulte

PASSERELLE

La passerelle, simple poutre métallique, est un élément de liaison entre deux niveaux de la ville, le centre et la Cité. Entre le Palais et les murs de la ville haute, elle s'inscrit dans le réseau du cheminement piétonnier actuel. Ce parcours typiquement lausannois est grandement facilité par la liaison verticale qu'offrent les ascenseurs du Palais. Le plancher en bois de la passerelle est une référence aux Escaliers du Marché, autre connexion entre la Cité et le centre historique de la ville. La passerelle devient un nouvel élément du paysage urbain.

ATELIER DES ENFANTS

Les éléments en panneaux agglomérés peints en jaune, rouge ou bleu forment un ensemble de gradins, de parois mobiles et de parois des sanitaires. L'infrastructure d'une utilisation nouvelle est la seule intervention dans l'espace d'origine, réservé actuellement aux enfants.

Ivan Kolecek, *Architecte*

Le projet d'aménagement architectural du corps central du Palais de Rumine vise une mise en valeur de l'architecture originelle, mais ne néglige pas pour autant, comme le montrent les autres chapitres, les besoins vitaux d'un établissement culturel moderne. Compte-tenu de ce nouvel esprit qui anime le traitement du corps central, une exploitation d'animation culturelle a été envisagée afin de vitaliser la partie commune du Palais.

L'animation a été en grande partie réalisée au sein des nouvelles activités instaurées dans le Palais: accueil et information, boutique de vente et cafétéria. Elle permet d'exploiter la richesse des collections muséographiques. Les différents utilisateurs, logés ou non dans le bâtiment, ont ainsi les moyens de présenter l'abondance de leurs réserves d'une façon plus efficace et contemporaine.

PRINCIPES GENERAUX

De bas en haut, c'est-à-dire de la place de la Riponne jusqu'à la rue Pierre Viret, la muséographie du corps central s'articule en trois volets.

Dans l'accueil, la présentation des différentes institutions, sous forme classique ou scénographique, engage le public à visiter les musées ou à se rendre à la BCU. A ce premier contact, le visiteur prend connaissance des collections et des activités de chaque institution grâce à des vitrines exposant des objets significatifs.

Dans la cafétéria, une vision inédite du Palais et de ses occupants offre, par le biais d'affiches et d'une présentation scénographique d'oiseaux rares (zoologie), comme un contre-point à la détente proposée dans ce lieu de récréation.

Dans l'atrium, une exposition à caractère scientifique permet de présenter de très beaux objets provenant des collections des musées. Intitulée «Le Silence des métamorphoses», elle a pour sujet tout ce qui bouge et qui ne se voit pas.

Elle fait appel à douze thèmes traités de manière poétique ou évocatrice: dans le temps, dans le vivant, dans le corps, dans la tête, quel temps fait-il, quelle heure est-il, sous les pieds, dans la maison, dans le ciel, sur la planète, la roue et l'écriture.

L'exposition utilise des moyens de communication modernes, tels l'informatique et la vidéo, faisant largement appel à l'interactivité, dans le but d'initier le visiteur à la démarche muséologique, un dispositif permettant de l'introduire aux musées et de lui donner le «goût» d'aller comprendre, plus en détail, ce qui vient de lui être suggéré.

Sophie Donche Gay, *Adjointe – Service des affaires culturelles*

Thématique de la scénographie de l'atrium

Présenter des objets de musées rares et précieux dans le cadre d'une thématique scientifique complexe et dans un espace de circulation publique pose des problèmes relevant soit de l'architecture soit de la muséographie.

Le pari, pour l'Atrium, était de trouver une thématique s'inscrivant dans le cadre général des disciplines des différents musées du Palais de Rumine, puisque les objets exposés sont généreusement prêtés par les dits musées et par le Musée historique de la Ville ; cette thématique devait être en même temps familière et un peu étrange de façon à retenir l'attention du « passant qui passe ».

Il a paru intéressant d'explorer une thématique liée au mouvement : l'agitation des êtres et des choses, sous leur mobilité apparente, occulte d'autres mouvements incessants, invisibles ceux-là, qui constituent en réalité l'essence des choses. Ce sont ces mouvements invisibles à l'œil qui ont été développés sous l'intitulé « Le Silence des métamorphoses ».

© Magali Kœnig

© Jean-Philippe Daulte

Cette réflexion recouvre des domaines scientifiques et historiques variés : du temps qui passe au temps qu'il fait, de la tectonique des plaques au développement souterrain des racines, de la trajectoire des galaxies au cycle de la photosynthèse.

L'exposé de ces sujets s'articule sur trois niveaux de lecture.
Premier niveau : celui du plaisir du regard simplement posé sur un objet rare, beau, historique ou scientifique.
Deuxième niveau : le cadre de présentation des objets et de leur environnement pédagogique et poétique immédiat.
Troisième niveau : qui doit permettre à ceux qui le souhaitent de pénétrer plus avant dans l'explication pédagogique grâce à des bornes informatiques.

Le but de l'exposé de l'Atrium n'est pas de se substituer à l'appareil didactique des galeries des musées, mais de susciter une interrogation, auprès du public, par la mise en valeur d'objets juxtaposés dans l'espace.

Glisser son regard d'un objet à l'autre, de manière imperceptible, s'arrêter devant l'objet qui captive l'attention, aller plus loin dans la connaissance de cet objet en cherchant dans les bornes informatiques le pourquoi et le comment de cet objet, telle est la problématique organisée. Puis, éventuellement, prolonger cette quête jusqu'aux galeries des musées de Rumine, voilà la démarche muséographique qui a été entreprise pour l'Atrium.

Claude Pecquet, *Muséologue*

La Bibliothèque cantonale et universitaire

La Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU) met à disposition de ses usagers ses collections patrimoniales, musicales et grand public dans le Palais de Rumine tandis que le site de Dorigny abrite ses collections universitaires. La BCU propose, dans des magasins fermés pour la majeure partie, mais aussi en libre-accès, près de 350'000 documents, livres, périodiques, disques, CD-Roms et manuscrits.

Avec la rénovation du corps central, elle est devenue nettement plus visible dans le Palais qui, si souvent, n'est connu qu'au travers des musées : la signalisation repensée, les vitrines de l'accueil, la coordination entre l'offre de la boutique et les expositions de la bibliothèque font que, dès l'entrée, nul ne peut ignorer la présence de la BCU, la nature de ses collections et la palette de ses prestations.

Pendant de nombreuses années, les usagers de la bibliothèque chargés de livres - ou d'années - arrivaient dans ses murs hors d'haleine : que de marches à gravir depuis la place de la Riponne ! Les ascenseurs ont réglé ce problème. Reste à apporter la touche finale à cette amélioration : un réel accès pour les handicapés qui, à l'heure actuelle, sont encore arrêtés par des escaliers aux heures où l'accès à la BCU au travers du Cabinet cantonal des médailles est impossible, pour cause de fermeture de la salle d'exposition.

Les espaces ouverts de la cafétéria sont envahis par les usagers de la BCU, son règlement interdisant de boire et de manger dans ses locaux. Se restaurer sur le pouce sans trop s'éloigner est manifestement très apprécié des lecteurs qui, bien souvent, passent des journées entières dans les salles de lecture.

Le personnel de la bibliothèque, de son côté, ressent les effets bénéfiques des travaux du corps central. L'amélioration de la signalétique dans les sites d'accueil est nettement perceptible : les visiteurs égarés, qu'il faut réorienter sur tel musée ou encore sur les toilettes, sont devenus rares. Les ascenseurs sont également appréciés. L'animation apportée par la boutique, la beauté de l'espace de l'accueil rendent le Palais et, par contrecoup, les institutions qu'il abrite plus attrayants ; ceci vaut pour le public bien sûr, mais sans aucun doute, aussi pour le personnel. Cependant le plus frappant reste à venir pour la BCU : depuis des années, chaque matin, le personnel emprunte un corridor sale et encombré pour accéder à son lieu de travail. Avec la pose d'une porte résistant au feu, il est prévu de repeindre ce corridor, de réparer son plafond et d'améliorer son éclairage. Quel plaisir, au seuil d'une journée de travail, de poser les yeux sur un espace accueillant !

Marie-Pierre Constant, *Directrice-adjointe*

© Studio Photo Page

Le Musée des beaux-arts

Dans le cadre de l'aménagement du corps central, les salles d'exposition du Musée des beaux-arts n'ont subi aucune modification qui altérerait leur aspect général. Elles ont, en revanche, été rendues plus accessibles par l'installation de deux ascenseurs (côté sud et nord). Une autre amélioration notable fut le regroupement et la nouvelle répartition (côté nord) des locaux réservés à l'administration du Musée et aux ateliers techniques, leur extension ainsi que la transformation des dépôts d'œuvres d'art.

La redistribution des locaux résulte de l'ouverture au public de tout le corps central, de l'installation de la cafétéria, d'une salle de lecture publique et de la création de nouvelles salles dévolues au Musée d'archéologie et d'histoire (les anciens locaux administratifs du Musée des beaux-arts et l'Auditoire sud). Un tel réaménagement impliquait l'abandon de bureaux, de locaux et ateliers techniques, ainsi que de dépôts d'œuvres d'arts et de matériel (aux niveaux -1, 0, 1, 3, 6).

Dans le cadre des travaux liés à l'installation d'un ascenseur, la partie sud du dépôt des tableaux a été raccourcie et rendue publique. En contrepartie, le dépôt a pu être élargi côté nord, et la sécurité s'en trouve considérablement améliorée. Un deuxième dépôt a également été créé, réservé aux grands formats et équipé de grilles amovibles, à l'instar du principal dépôt des tableaux. L'état de conservation des œuvres abritées dans ces locaux a été sensiblement amélioré, les conditions de leur stockage et de leur manipulation étant désormais conformes aux normes internationales standard. Une partie de la surface perdue par le Musée dans le cadre du projet d'aménagement (principalement des dépôts de matériel) a été compensée par l'attribution de locaux dans le nouveau dépôt des biens culturels à Lucens.

Le point suivant est à souligner : l'installation de deux ascenseurs a permis, d'une part, de rendre le Musée des beaux-arts accessible de l'extérieur à chacun des trois niveaux de ses salles d'exposition et, d'autre part, d'améliorer les circulations dans la partie réservée au personnel. Le travail avec la collection permanente s'en trouve grandement facilité, avec pour résultat une gestion et des procédures, tant administratives que techniques, plus performantes. La vie quotidienne du personnel a également bénéficié de la création de locaux de réunion, de toilettes et d'une cafétéria pour le personnel.

Meilleure accessibilité du public aux salles d'exposition, modernisation des dépôts et regroupement des locaux dans la partie nord du bâtiment, tels sont donc les trois éléments dont bénéficie le Musée des beaux-arts à l'issue des travaux menés dans le corps central du Palais de Rumine.

Jörg Zutter, *Directeur*

© Jean-Philippe Daulte

Le Musée de zoologie

« Mais il y a dans la nature quelque chose de plus élevé que l'art. Ces êtres, dont nous admirons les contours et les couleurs, constituent des existences finies, c'est-à-dire des idées exprimées par des formes, par une structure, par des organismes. Ces idées réalisées, nous pouvons les placer en regard les unes des autres et saisir dans leurs rapports multipliés un ordre, une harmonie d'un genre plus élevé que celui de l'art humain » clamait en 1861, J. Delaharpe, en présentant dans les locaux de l'ancienne Académie, le Musée d'histoire naturelle du canton, fondé en 1818. Dès 1906, les collections sont transférées dans le Palais de Rumine.

Près d'un siècle plus tard, la grande galerie d'exposition, initialement d'un seul tenant, est divisée en deux ailes par le réaménagement de l'atrium. L'espace perdu a nécessité la suppression de bon nombre de vitrines et un profond remaniement des présentoirs et de leur contenu. L'aile nord est majoritairement consacrée à un échantillon des mammifères du monde, alors que l'aile sud présente les poissons, reptiles, batraciens et oiseaux ; les vitrines d'origine et leur disposition ont été conservées et les animaux sont présentés selon les principes de la systématique. Une autre salle, consacrée à la faune vaudoise, permet au visiteur de se familiariser avec une présentation quasi exhaustive de notre faune de vertébrés ; l'accent est mis sur les espèces menacées du canton. Une dernière salle regroupe l'anatomie comparée des vertébrés et quelques aspects de l'anatomie humaine, ainsi qu'une nouvelle exposition présentant un survol de la systématique et de l'écologie des invertébrés du monde.

Mais le Musée est aussi un conservatoire. Un catalogue manuscrit de 1779 révèle que l'Académie possédait « 578 coquilles, 377 pétrifications, 239 oiseaux indigènes et étrangers, une petite collection de serpents du Surinam, quelques quadrupèdes à l'eau de vie, quelques insectes et oiseaux en tableau ». Aujourd'hui, les collections scientifiques comprennent quelques 4'500'000 invertébrés et plus de 10'000 vertébrés, stockés à Rumine ou dans le Dépôt de Lucens.

Le secteur d'animation permet de présenter annuellement au public un certain nombre d'expositions temporaires, dans le nouvel Espace Arlaud ou sous forme d'expositions itinérantes. A Rumine, un espace nouveau, l'atelier des enfants, favorise l'accueil des classes ou des groupes pour diverses activités éducatives et ludiques. Enfin, le « Ciné du Musée », animation offerte aux classes et au grand public, présente chaque année une trentaine de films traitant de la zoologie, de la botanique, de la géologie ou de l'archéologie. Cette activité existe depuis 25 ans et à elle seule, est fréquentée annuellement par quelque 15 à 20'000 spectateurs. Lorsqu'on visite les salles d'exposition de notre musée, on ne découvre en fait que la partie émergée de l'iceberg.

Pierre Goeldlin, *Directeur*

Le Musée de géologie

Si le Musée existe depuis 1874, la construction du Palais de Rumine permettra son installation avec les laboratoires universitaires de géologie et minéralogie et leurs bibliothèques spécialisées. C'est là qu'une réelle symbiose s'est instituée, qui a contribué au développement des collections cantonales, à l'enrichissement des expositions et au rayonnement de l'enseignement et de la recherche.

Confirmée en 1983, cette symbiose entre le Musée et les Sciences de la terre de l'Université s'est concrétisée par leur déménagement commun à Dorigny en 1987 et 1988 et la mise en commun de leurs bibliothèques. La transformation du corps central du Palais de Rumine et la mise à disposition de l'Espace Arlaud pour les expositions, ont été les grandes étapes de ces dix dernières années.

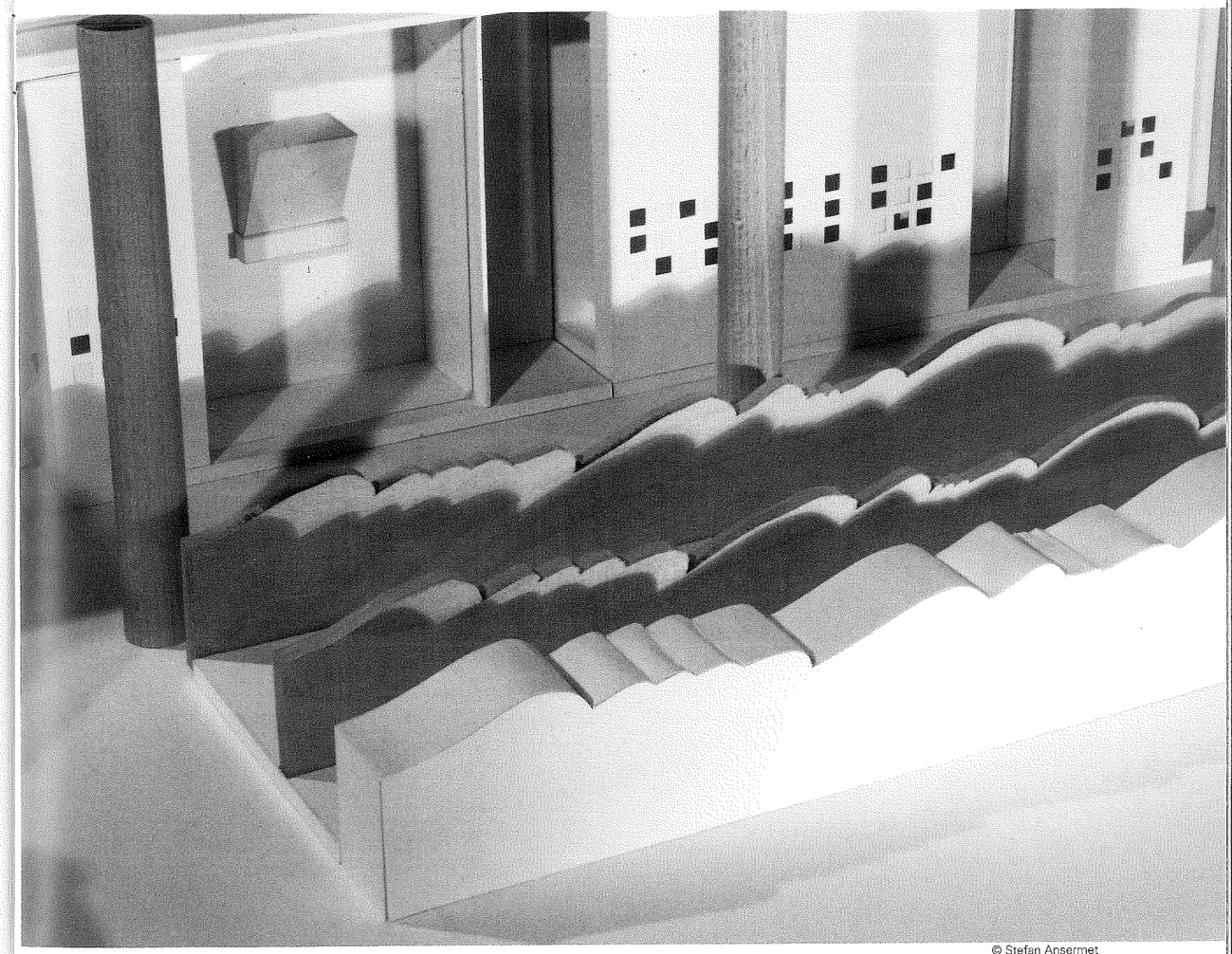
A Rumine, le Musée a conservé un bureau de réception, un atelier-dépôt et deux salles d'exposition, qui ont bénéficié des travaux et transformations entrepris sur le corps central. « Notre » troisième salle, l'Atrium, a été remise à la Commission de construction pour l'exposition pluridisciplinaire.

« Le Silence des métamorphoses » a bénéficié de deux de nos pièces-phares : le relief géologique du Cervin préparé par le grand savant Emile Argand ainsi que le fameux crocodile jurassique venant de la localité d'Holzmaden. Les vitrines des espaces accueil et boutique bénéficient à tour de rôle de quelques-uns de nos superbes fossiles ou de nos plus beaux minéraux.

La salle de La Harpe partiellement restaurée a gardé son ameublement d'origine. Elle a vu naître en 1993 l'exposition permanente « Fossiles, archives de la vie », dans laquelle plus de trois milliards et demi d'années d'histoire de la vie sont dévoilés en sept thèmes. Des pièces remarquables ont été acquises, telle la grande plaque contenant des oursins fossiles, ou restaurées tel l'ichtyosaure d'Holzmaden.

La salle Renevier abrite maintenant une exposition de minéraux suisses et un espace de minéraux fluorescents. Celui-ci (le plus grand de Suisse) a été ouvert en 1996. Dans cette pièce obscurcie, plus d'une centaine de minéraux sont soumis à un éclairage permanent de lumière ultraviolette invisible et, devenant eux-mêmes source de lumière colorée, ils forment une constellation au cœur de l'obscurité. Des vitrines modernes, consacrées aux minéraux et cristaux de roche alpins, ont été récemment inaugurées. Depuis mars 1998, trois grandes vitrines présentent les thèmes de la couleur, des formes cristallines, des pierres et métaux précieux : toute la richesse et la beauté du règne minéral. Le Quaternaire y est toujours présent avec le mammouth de la Vallée, en attendant la future exposition sur la Géologie du Pays de Vaud « Des Alpes au Jura » en préparation.

Aymon Baud, *Directeur*



© Stefan Ansermet

Le Musée d'archéologie et d'histoire

A part l'accueil, la boutique et une vitrine dans le parcours de l'Atrium, c'est la nouvelle salle permanente de Préhistoire, première d'une série d'aménagements programmés, qui constitue l'événement majeur pour notre institution.

Dès l'été 1987, l'exposition permanente du Musée d'archéologie et d'histoire était démontée pour faire place à la nouvelle salle de lecture de la BCU. Depuis l'automne 1991, la présence du Musée dans le Palais était entretenue auprès du public par une succession d'expositions temporaires consacrées aux acquis récents de l'archéologie vaudoise, de la Préhistoire au XX^{e} siècle.

Le 5 septembre 1997 marque l'ouverture d'une salle d'exposition permanente. La rénovation comprenait la transformation en salle d'exposition de l'Auditoire sud, sur les bancs duquel des générations d'étudiants ont suivi des cours ! Un espace dont la disposition en gradins et la contrainte de conserver la salle dans son intégrité conduisirent à imaginer des solutions originales : un plancher suspendu permet d'une part de disposer les vitrines sur un plan horizontal, mais aussi de tirer parti du sous-sol en pente pour installer des reconstitutions grandeur nature, protégées par des verres sur lesquels le visiteur peut se promener. Elles illustrent de manière éloquente l'aspect souterrain des fouilles archéologiques : un secteur d'un chantier « lacustre » en cours de fouille, vers 3000 av. J.-C., des tombes néolithiques, entre 4500 et 3500 av. J.-C. et il est même possible de pénétrer dans un abri sous roche du Jura, un soir d'été, vers 7500 av. J.-C.

Le parcours dans cette première salle, dédiée à la Préhistoire vaudoise, de la fin du Paléolithique à la fin du Néolithique, commence le long des gradins de la salle, rythmée à sa droite par les reconstitutions évoquées ci-dessus et sur la gauche par des maquettes restituant un village et une maison « lacustre », des alignements de menhirs ou un abri sous roche, pour buter contre le glacier qui jusqu'à 15'000 av. J.-C. empêchait tout peuplement de notre canton.

On longe ce glacier (une gravure du XIX^{e} siècle imprimée sur une toile de 8 x 6,5 m) par un escalier le long duquel deux séries de vitrines révèlent les objets exposés, dans une vision thématique (chasse, agriculture ou vie quotidienne) et selon un axe chronologique illustrant le développement des civilisations.

Dès 1998, une deuxième étape est consacrée à l'histoire des recherches dans le canton, aux méthodes de l'archéologie, ainsi qu'à l'âge du Bronze, suite du parcours chronologique. La période du Moyen-Age à nos jours prend place dans l'Auditoire nord. L'Auditoire sud et ses abords accueillent l'âge du Fer, l'époque romaine et le Haut Moyen Age, de l'autre côté du corps central.

Gilbert Kaenel, *Directeur*

© Jean-Philippe Daulte

Le Cabinet des médailles

La restructuration du corps central offre au Cabinet des médailles, dépositaire des sceaux, des collections numismatiques et des poids et mesures de l'Etat, une exposition permanente de 100 m². Les collections permettent de souligner les principaux traits de 3000 ans de production et d'usage monétaires, en replaçant les émissions dans leur contexte historique régional, national ou international.

La muséographie très dépouillée de Martine Prod'Hom, met l'objet en valeur selon trois niveaux d'accès : observation, identification par légendes et compréhension du sujet historique par texte de synthèse. Une borne interactive résume la présentation. Un catalogue plus détaillé doit y être intégré.

L'exposition aborde plusieurs thèmes. On y découvre combien l'instrument monétaire est significatif pour les Etats qui se sont succédés en Europe et sur notre territoire, depuis Athènes aux espèces de nos ancêtres Helvètes ou de César. Dès l'époque romaine, les activités commerciales mettent en jeu une masse considérable de monnaies, dont une partie est parvenue jusqu'à nous. Ces trouvailles, permettent de reconstituer le contenu de la bourse du Vaudois et à en associer l'évolution aux crises successives que connaît son histoire.

Outre les monnaies de l'Evêque de Lausanne et de la Savoie, on peut admirer les trésors vaudois constitués de valeurs étrangères, marquant le passage d'une économie médiévale régionale à une économie européenne. La présence massive de monnaies frappées dans les terres du duc de Bourgogne s'explique par son emprise économique et politique. Cette pression engendra les guerres de Bourgogne, dont témoignent plusieurs bourses monétaires militaires, ensevelies à la veille de la bataille de Morat.

Les témoignages monétaires présentés sont également significatifs de la domination bernoise, puis de l'Indépendance vaudoise. Dès 1804, le Canton de Vaud frappe monnaie, droit retiré lors de la création de la Suisse unifiée en 1848. La Banque Cantonale Vaudoise, créée en 1845 pour offrir le crédit indispensable à l'industrie naissante, émet du papier-monnaie, le monopole des billets n'étant confié à la Banque Nationale Suisse qu'en 1907. Dès 1865, la Confédération participa à l'Union monétaire latine qui groupait des Etats européens frappant des valeurs communes avec leurs emblèmes propres : en quelque sorte un Euro avant la lettre.

Le Cabinet cantonal des médailles illustre son activité dans deux vitrines placées à l'accueil et à la boutique. La boutique vend les productions du Cabinet et de son Association d'Amis.

Anne Geiser, *Conservatrice*

© Jean-Philippe Daulte

Description des coûts

CFC	Libellé	Montant	%
1	**Travaux préparatoires**	**1'129'938.00**	11.89 %
112	Démolitions	826'842.00	
135	Installations de chantier	51'656.00	
137	Fermetures et couvertures provisoires	155'889.00	
191	Architecte	95'551.00	
2	**Bâtiment**	**6'619'954.00**	69.69 %
211.1	Echafaudages	38'009.00	
211.3	Fouilles en rigole	28'379.00	
211.4	Etayage	103'190.00	
211.5	Béton et béton armé	568'291.00	
211.6	Maçonnerie	421'128.00	
213	Construction en acier	627'308.00	
214	Construction en bois	24'521.00	
216	Travaux pierre naturelle-artificielle	48'884.00	
221.1	Fenêtres et portes extérieures	13'000.00	
221.7	Vitrages spéciaux	28'000.00	
222	Ferblanterie	38'464.00	
224	Couverture	17'880.00	
23	Installations électriques	1'006'700.85	
243	Distribution de chaleur	193'889.75	
244	Installation de ventilation	180'600.00	
25	Installations sanitaires	141'921.00	
271	Plâtrerie	55'050.00	
272	Ouvrages métalliques	602'463.00	
273	Menuiserie	749'038.00	
274	Vitrages intérieurs spéciaux	64'026.00	
275	Systèmes de verrouillage	1'959.00	
281.0	Couches de support, chapes	65'651.00	
281.6	Carrelages	35'893.00	
281.7	Revêtements sols en bois	102'808.00	
283	Faux-plafonds	66'600.00	
285	Traitement de surfaces intérieures	189'716.40	
287	Nettoyage du bâtiment	43'000.00	
289	Déménagement	9'991.00	
291	Architecte	628'501.00	
292	Ingénieur civil	291'967.00	
293	Ingénieur électricien	116'399.00	
294.1	Ingénieur CVC	61'095.00	
295	Ingénieur installations sanitaires	27'931.00	
299	Divers	27'700.00	

CFC	Libellé	Montant	%
3	**Equipements d'exploitation**	**528'989.00**	5.57 %
328	Dispositifs fermeture-protection soleil	16'132.00	
358	Equipement bar	16'432.00	
361	Ascenseurs et monte-charge	394'278.00	
368	Equipement d'exploitation	26'527.00	
391	Architecte	75'620.00	
5	**Frais secondaires et compte attente**	**248'351.00**	2.61 %
511	Autorisations, gabarits et taxes	8'008.80	
521	Echantillons, essais de matériaux	6'710.00	
522	Maquettes	3'682.80	
524	Reproductions, documents, héliographies	58'993.60	
554	Frais de commission de construction	63'900.70	
561	Frais de surveillance par tiers	1'115.25	
566	Première pierre, bouquet, inauguration	4'039.30	
580	Pro rata	85'137.75	
589	Divers	16'763.00	
9	**Ameublement et décoration**	**972'068.02**	10.23 %
904	Mobilier	35'995.30	
930	Zones d'exposition	34'769.00	
931	Muséologie-Direction	143'640.00	
932	Muséologie-Maîtrise d'œuvre	106'013.50	
933	Muséologie-Assistance	55'370.22	
934	Muséologie-Atrium	422'462.05	
935	Muséologie-Design	12'000.00	
940	Signalétique	91'912.45	
941	Signalétique extérieure	41'340.50	
991	Architecte	28'565.00	
	Total des travaux	**9'499'300.22**	100 %

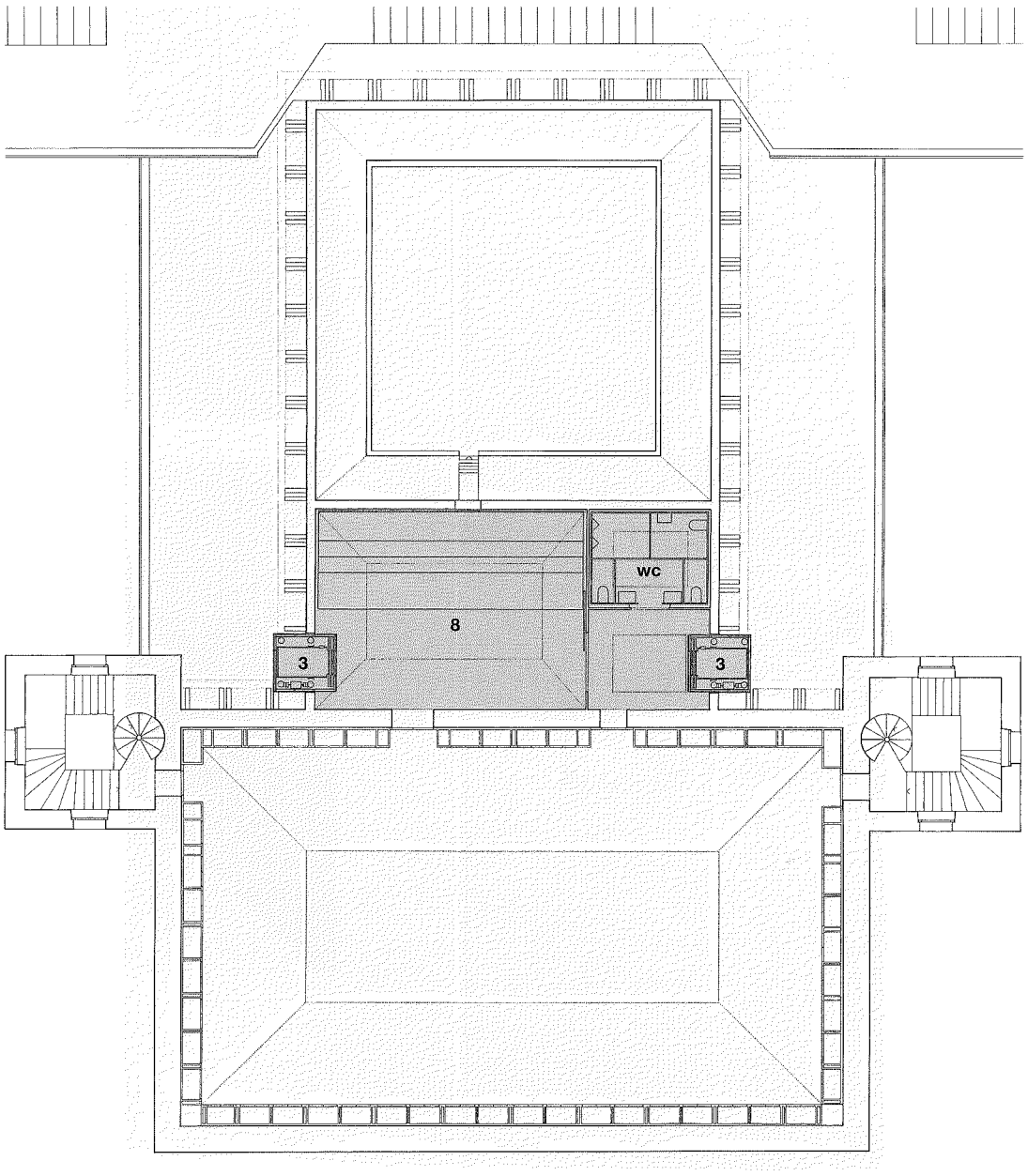
Entreprises

Alphaverre SA	Vitrerie	Echallens
Atelier Service SA	Stores	Lausanne
AT&T (Suisse)	Informatique	Wallisen
Baatard SA	Nettoyages	Lausanne
Batiplus SA	Mobilier	Lutry
Borio SA	Ferblanterie	Lausanne
Calame SA	Menuiserie	Prilly
Cerberus SA	Détection incendie	Le Mont-sur-Lausanne
Chevalley B. SA	Chauffage	Lausanne
Clés Service Martin & fils SA	Système de verrouillage	Lausanne
Comet SA	Serrurerie	Bussigny
Compactus AG	Compactus	Meilingen
Dietlin SA	Serrurerie	Romanel-sur-Lausanne
Ducommun SA	Menuiserie	Lausanne
Eberspächer AG	Verrières	Chavannes-Renens
Feral Mancini frères SA	Charpentes métalliques	Chavannes-Renens
Geilinger SA	Charpentes métalliques	Yvonand
Genoud Déco Sàrl	Sols synthétiques	Lausanne
Giovanna SA	Agencement cuisines	Clarens
Girsberger A. SA	Maçonnerie	Lausanne
Grangier Ph.	Isolations spéciales	Lausanne
Graphico Margot SA	Signalétique	Pully
Haltiner & Iseli SA	Echafaudages	Chavannes-Renens
Isophone Malley	Menuiserie	Lausanne
Kaba Gilgen AG	Portes automatiques	Gland
Luthi & Schmied SA	Installations électriques	Lausanne
Metalu	Serrurerie	Poliez-Pittet
MTO SA	Serrurerie	Villars-Ste-Croix
Néon ABC SA	Lustrerie	Lausanne
Novelair Sifrag	Installations de ventilation	Lausanne
Pernet H. SA	Mobilier	Crissier
Ramelet SA	Charpentes métalliques	Lausanne
Randin M. SA	Construction en bois	Epalinges
Regent SA	Lustrerie	Le Mont-sur-Lausanne
Scharl & fils SA	Installations sanitaires	Pully
Schindler SA	Ascenseurs	Lausanne
Sirat SA	Eclairage de secours	Préverenges
Steck B. SA	Serrurerie	Moudon
Tabelco Léman SA	Tableaux électriques	Ecublens
Technelec	Tableaux électriques	Lausanne
Tisch Reymond W. SA	Revêtement de sols en bois	Lausanne
Todaro Transports SA	Déménagements	Pully
Varrin SA	Plâtrerie-peinture	Prilly
Vonlanden SA	Démolition	Lausanne
Walo Bertschinger SA	Sols synthétiques	St-Sulpice
Zen G. SA	Travaux de pierre naturelle	Lausanne

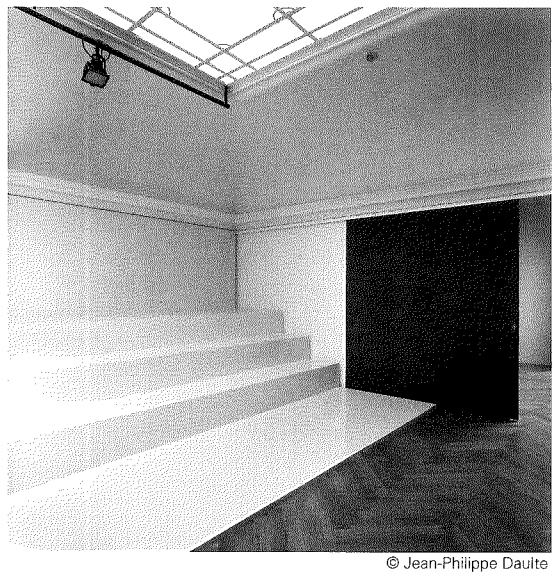
© Studio Page

Niveau Atelier des enfants

0 0.5 1 2 3 M

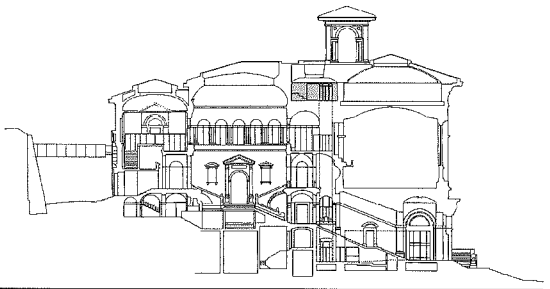


3. Ascenseur 8. Atelier des enfants



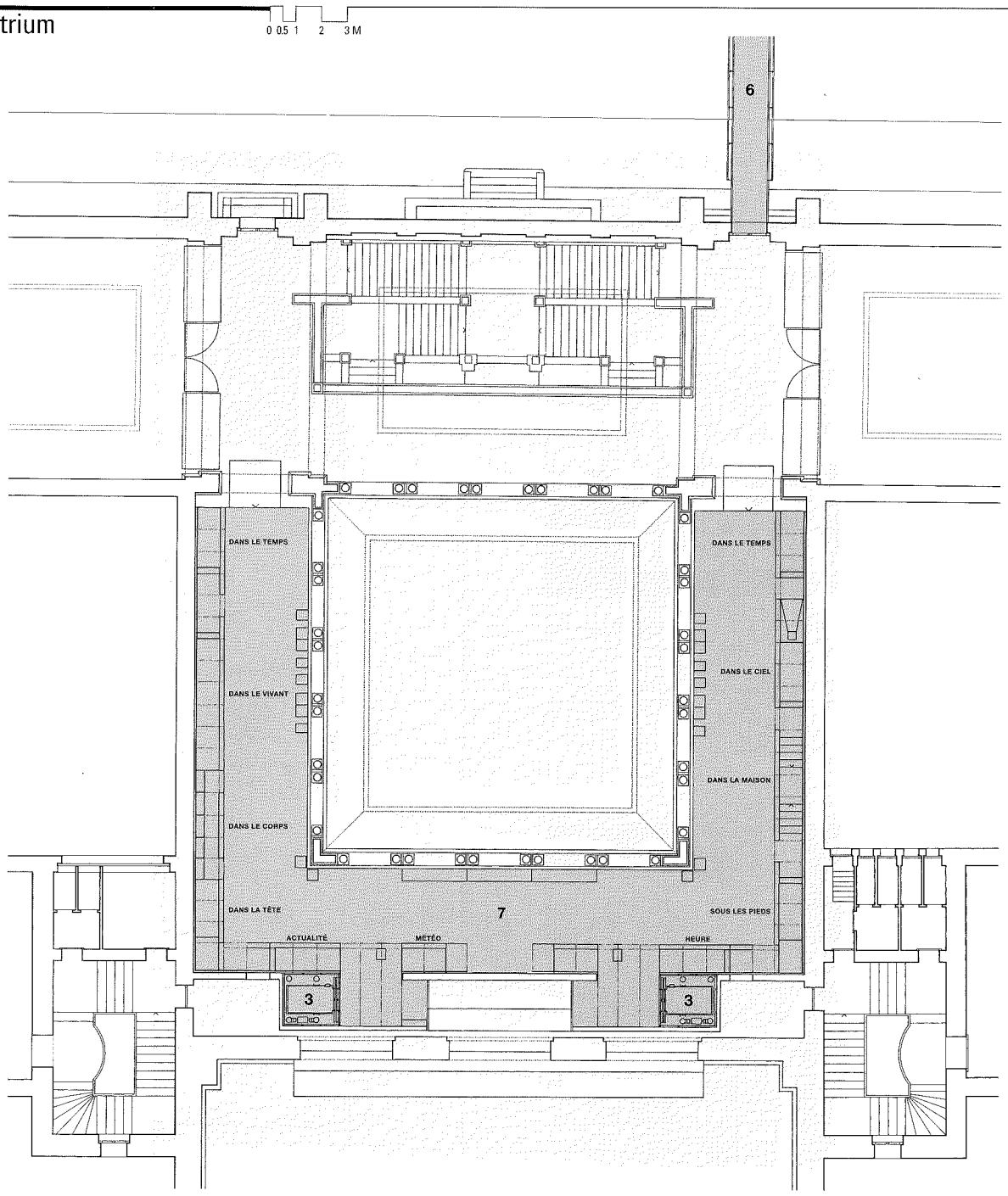
© Jean-Philippe Daulte

© Jean-Philippe Daulte

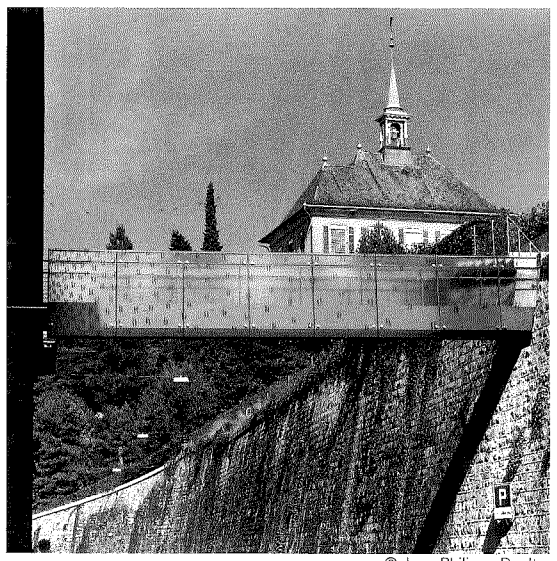


Niveau Atrium

0 0.5 1 2 3 M

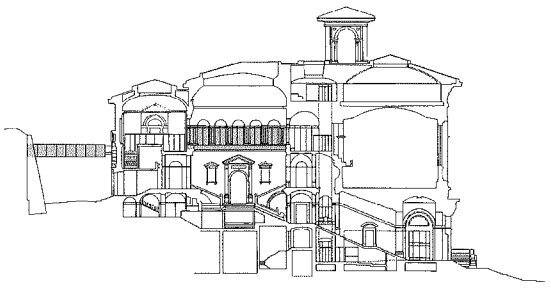


3. Ascenseur 6. Passerelle 7. Atrium



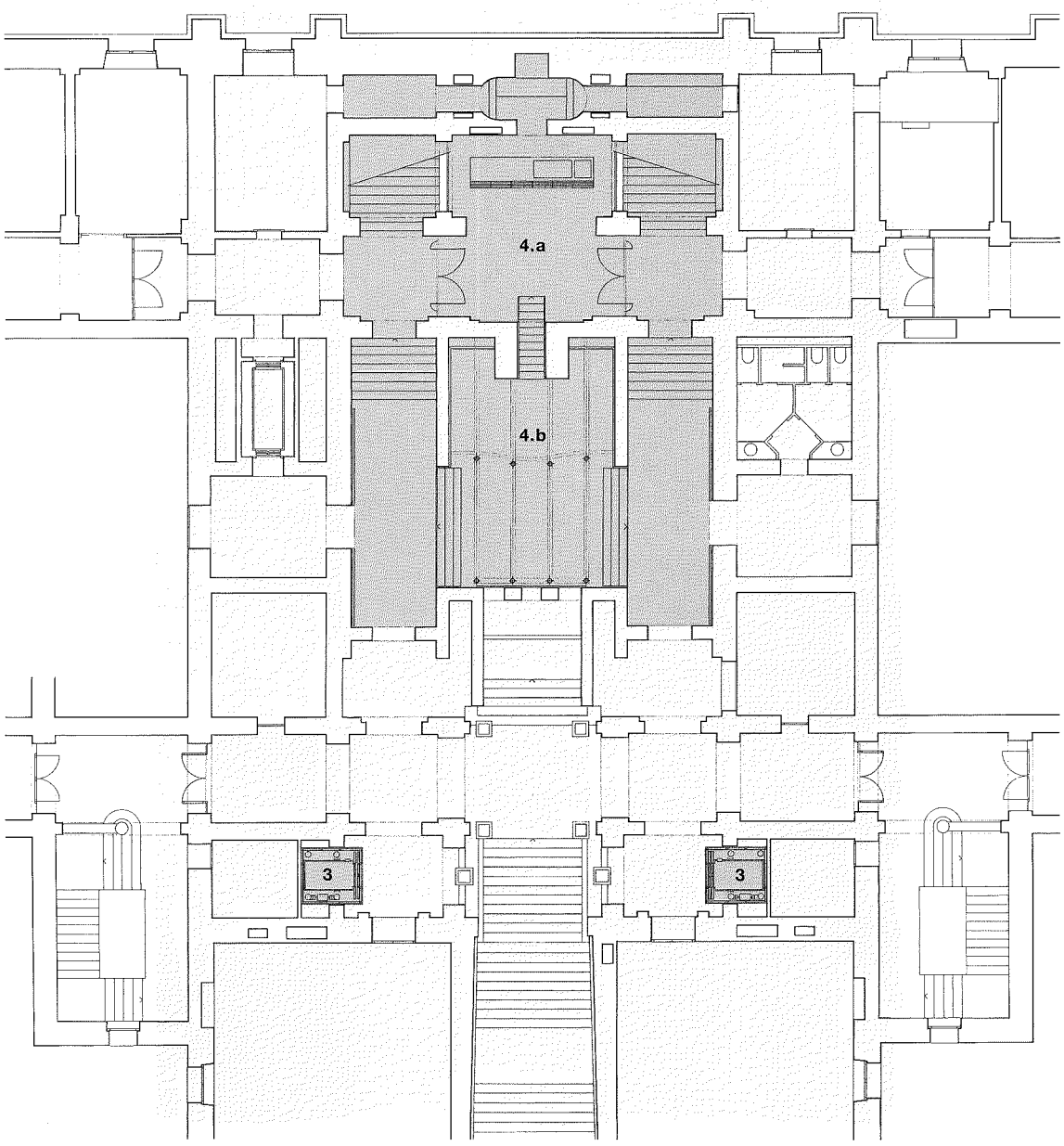
© Jean-Philippe Daulte

© Jean-Philippe Daulte



Niveau Caféteria

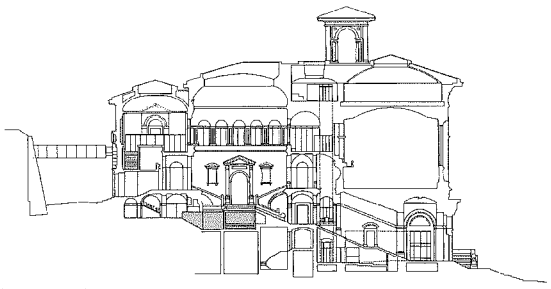
0 0.5 1 2 3 M



3. Ascenseur 4. Caféteria **a.** bar self service **b.** zone assise

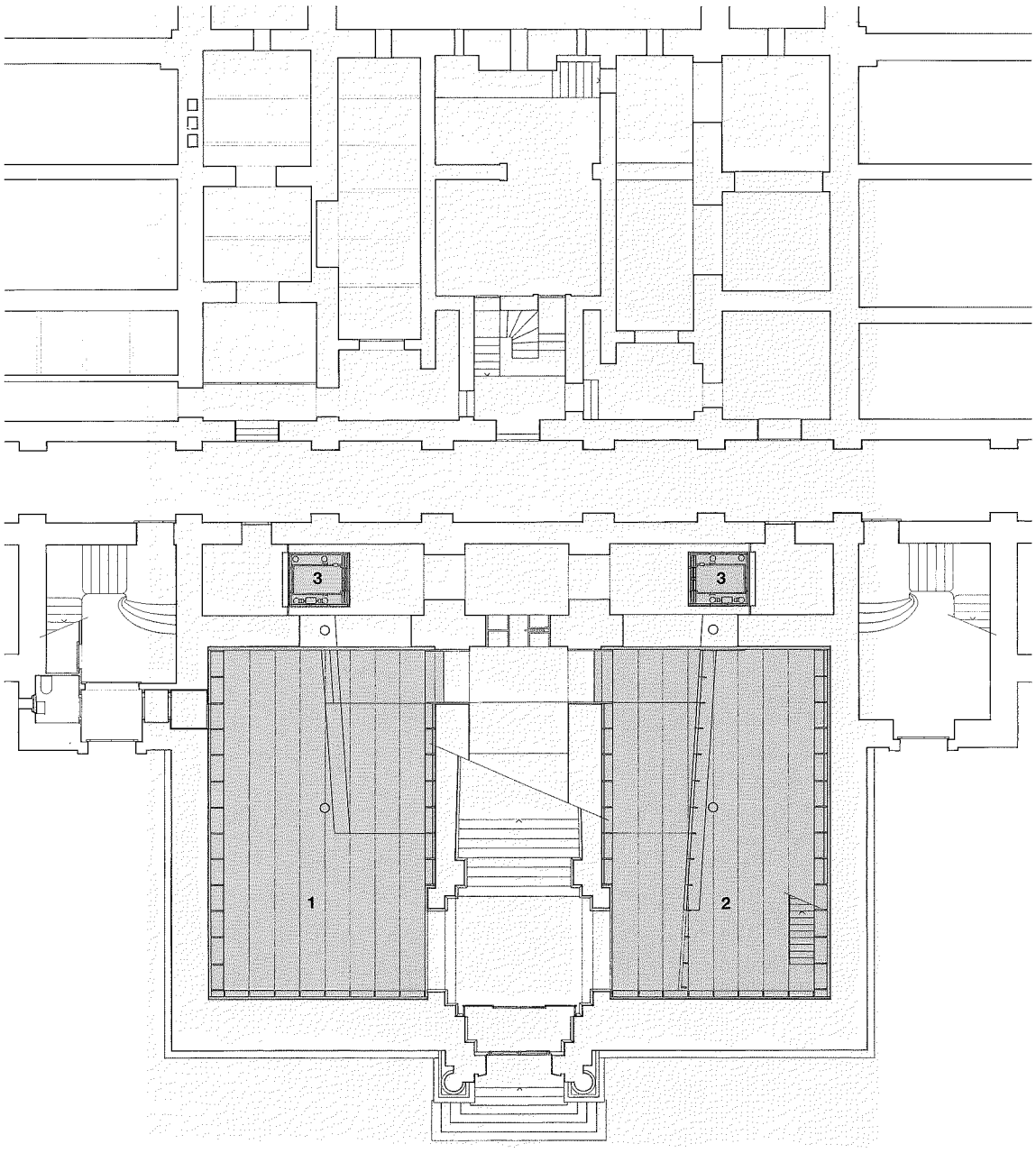
© Jean-Philippe Daulte

© Jean-Philippe Daulte



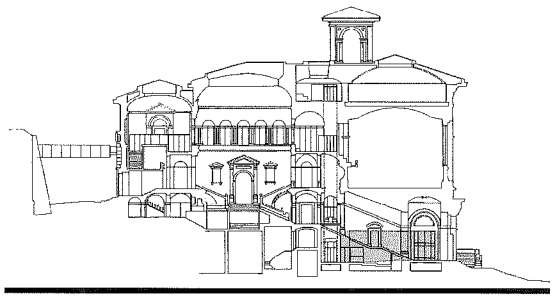
Niveau Boutique - Accueil

0 0.5 1 2 3 M



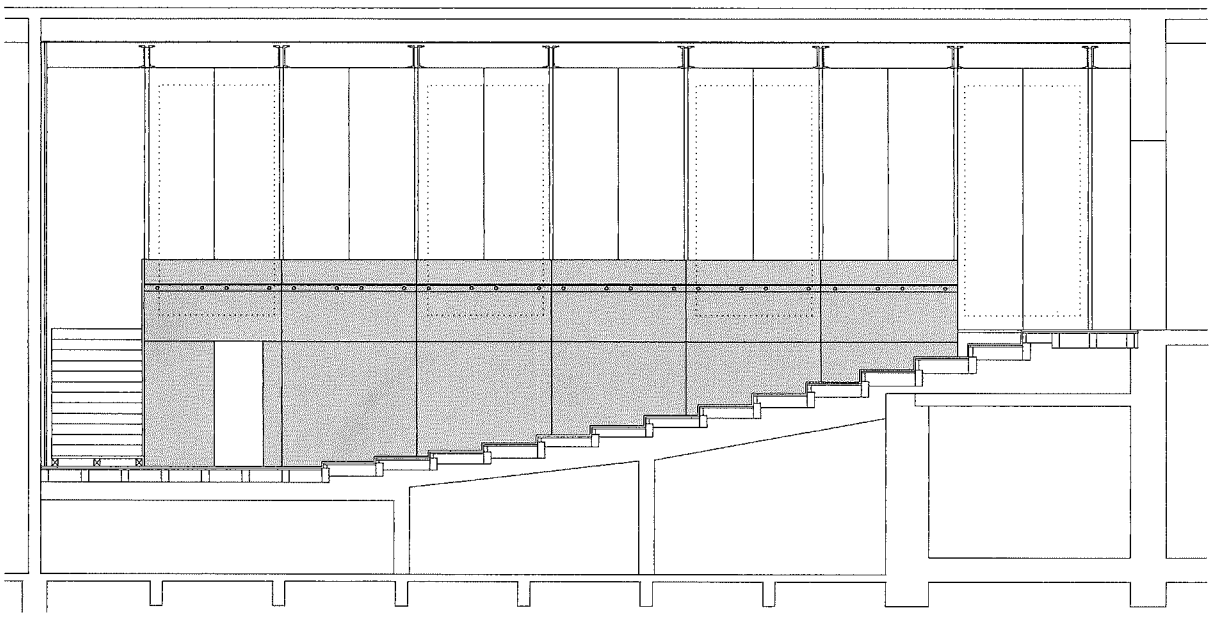
1. Accueil 2. Boutique 3. Ascenseur

Anonyme

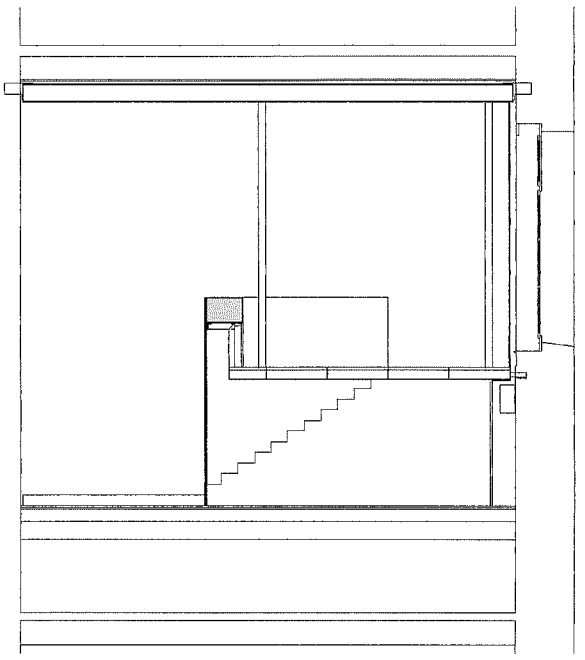


Archéologie salle sud

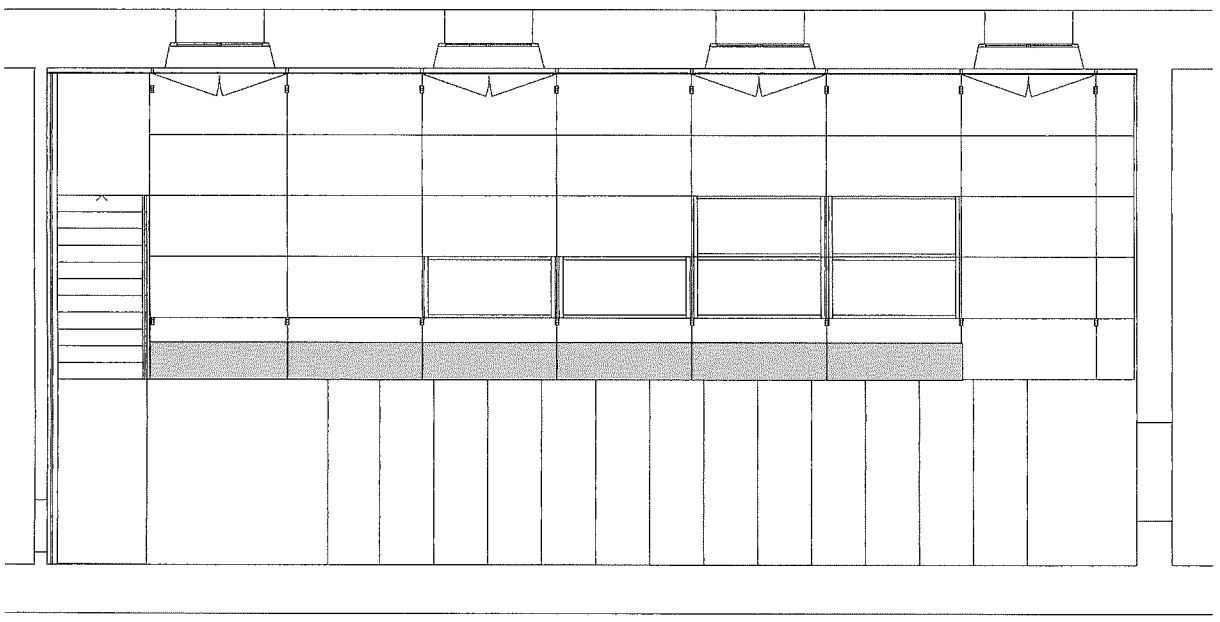
0 0.5 1 2 3 M



Elévation



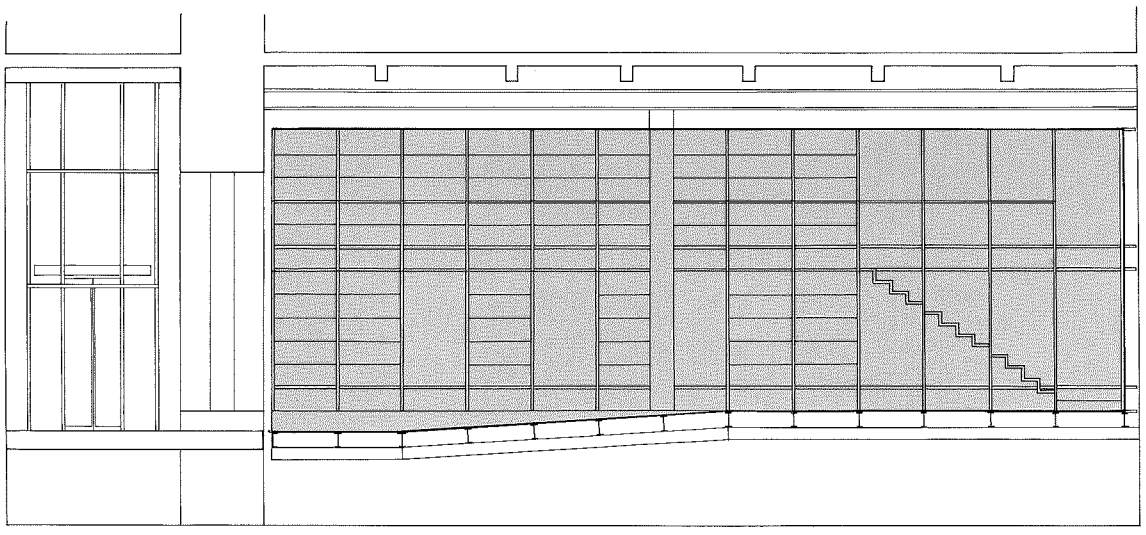
Coupe transversale



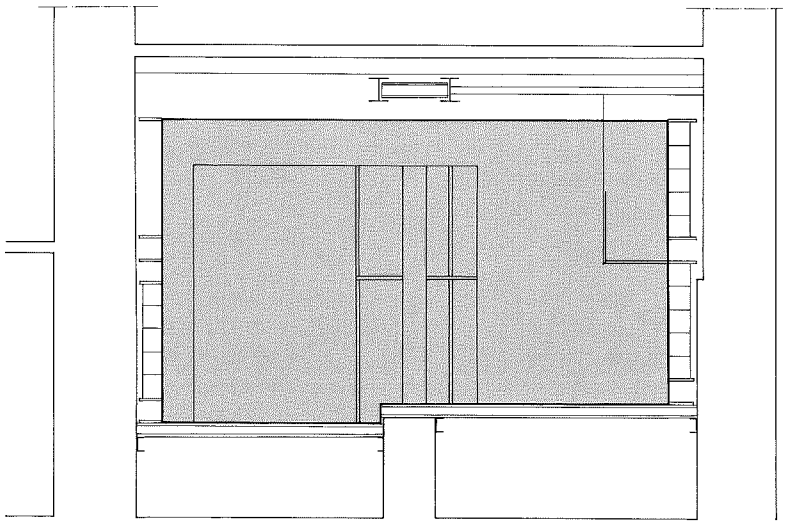
Plan

Boutique

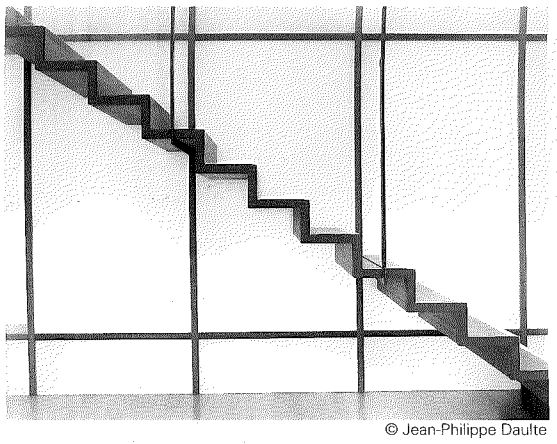
0 0.5 1 2 3 M



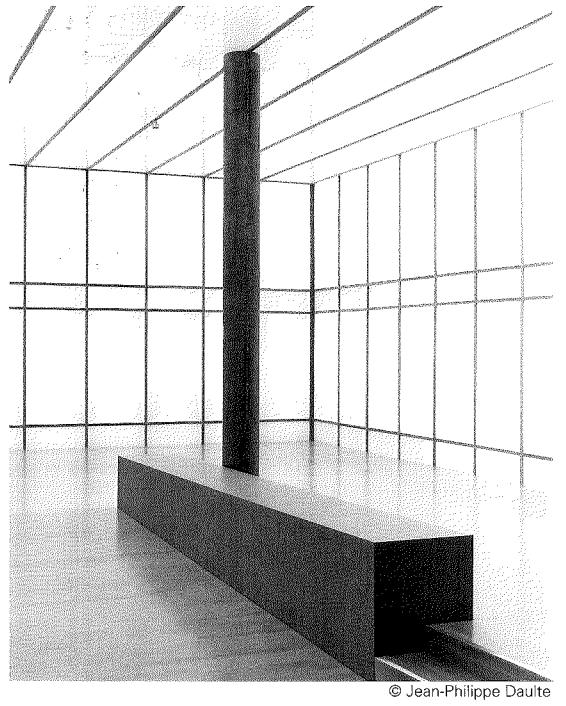
Elévation boutique



Coupe transversale boutique

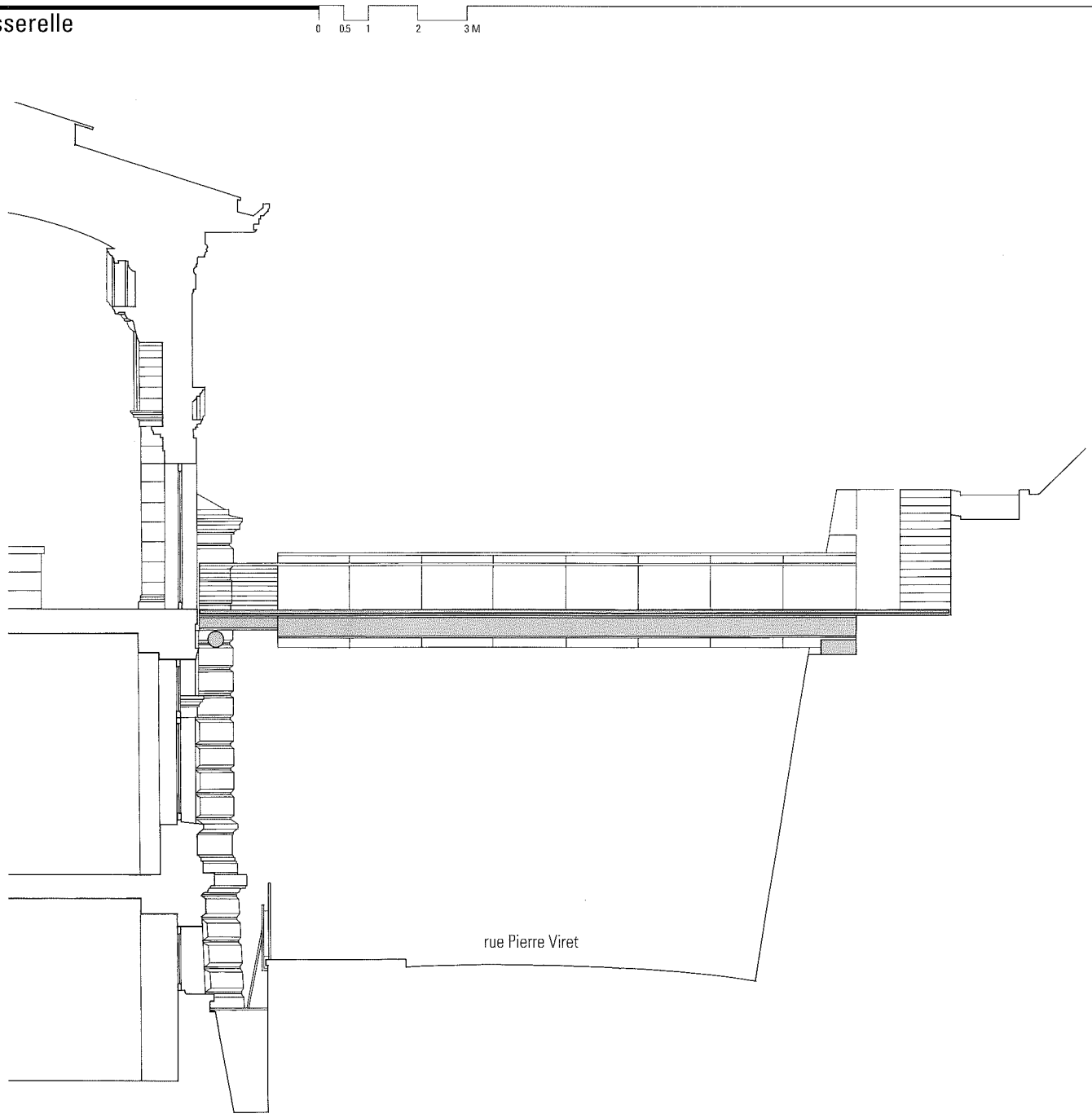


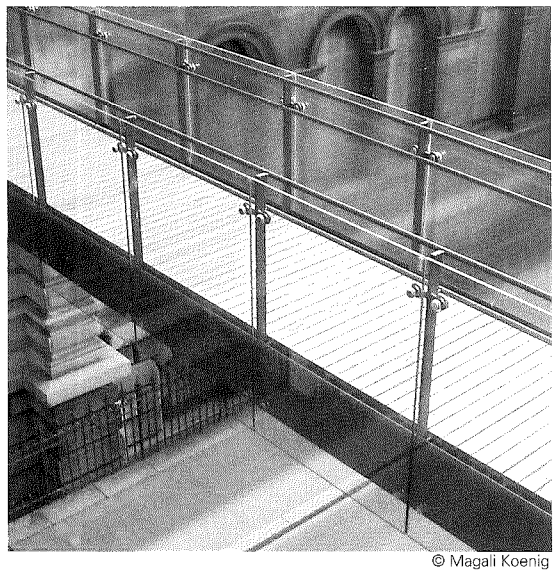
© Jean-Philippe Daulte



© Jean-Philippe Daulte

Passerelle

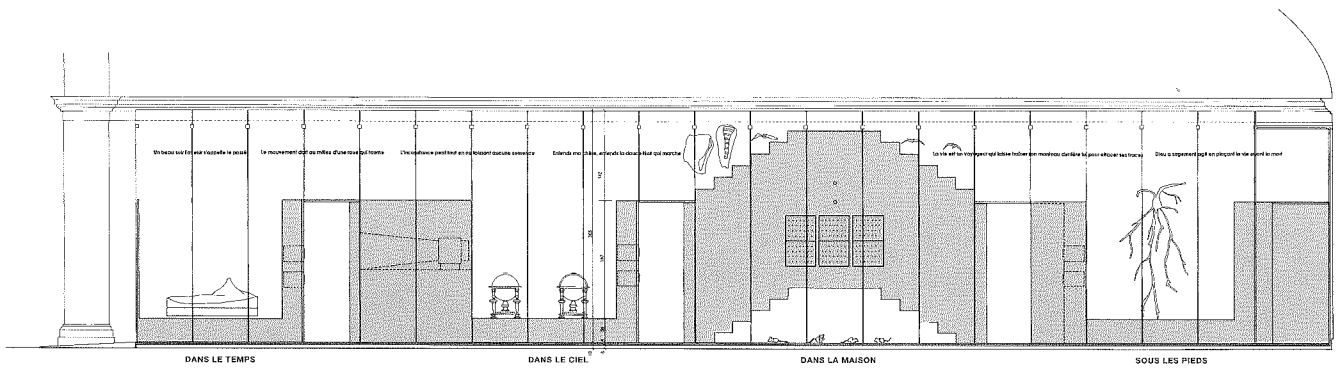




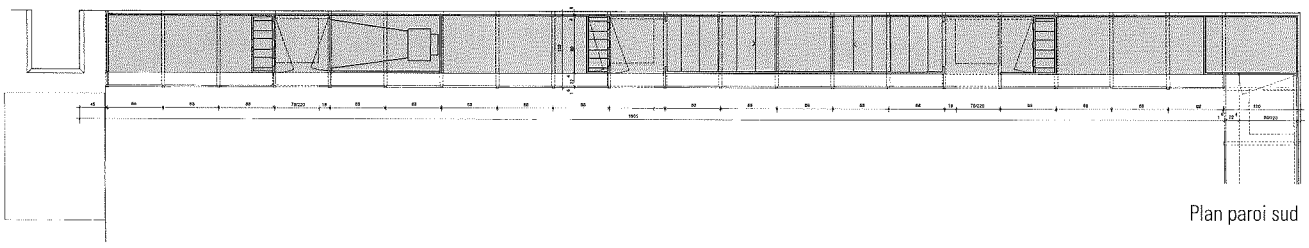
© Magali Koenig

© Magali Koenig

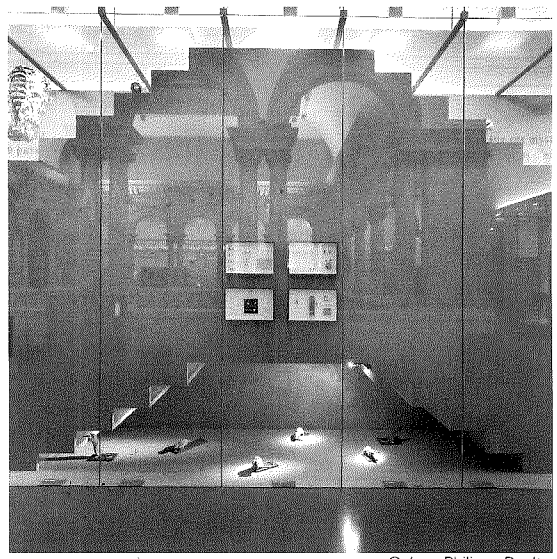
Atrium



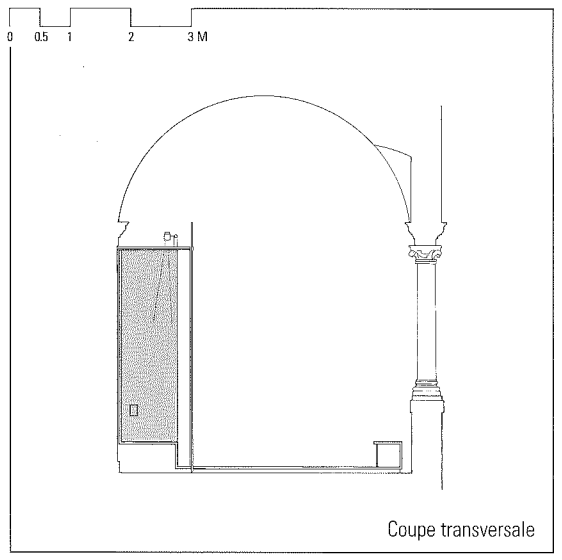
Elévation paroi sud



Plan paroi sud



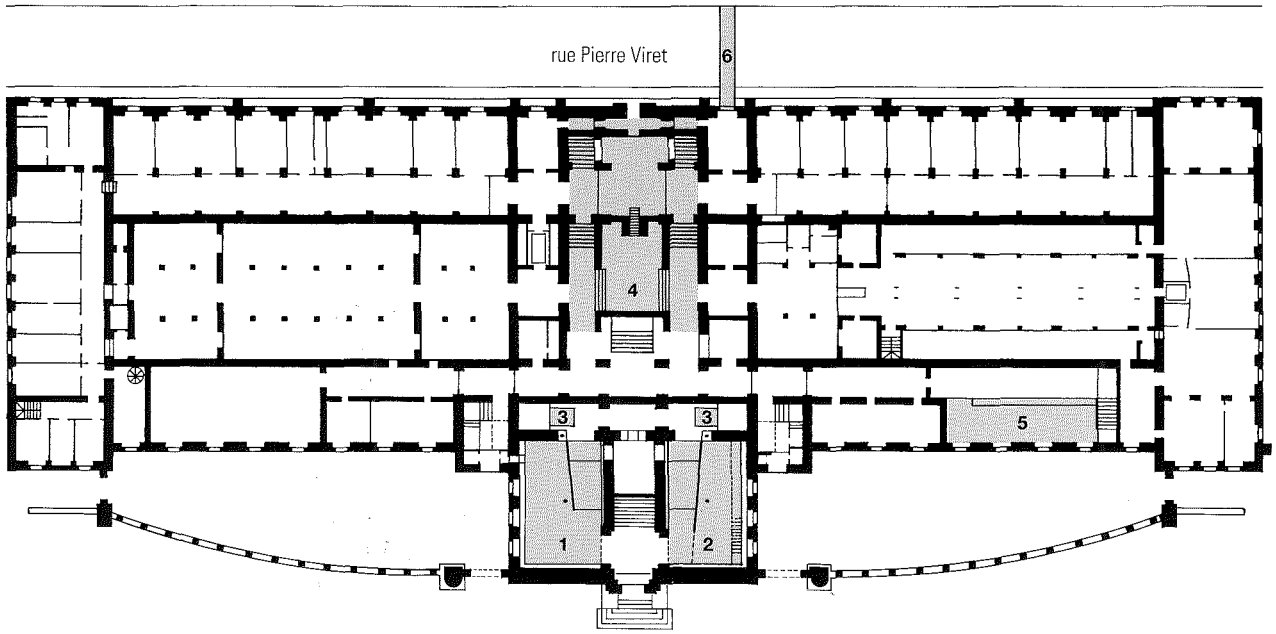
© Jean-Philippe Daulte



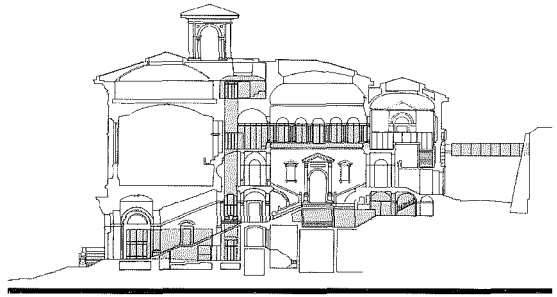
Coupe transversale

Zones d'Interventions

0 2 5 10 20 M



1. Accueil 2. Boutique 3. Ascenseur 4. Caféteria 5. Exposition Archéologie 6. Passerelle



55 JUIN 2000 PALAIS DE RUMINE

PUBLICATION DU SERVICE DES BATIMENTS

10, place de la Riponne	CH - 1014 Lausanne	
Conception graphique :	hersperger & bolliger	Vevey
Photos :	Magali Koenig	Lausanne
	Jean-Philippe Daulte	Lausanne
	Studio Page	Renens
	Luc Chessex	Lausanne
Impression :	Favre et Winteregg	Echandens